

917.1428

A178i

1876



Bibliothèque Nationale du Québec



BOSTON & MONTREAL AIR LINE

LA ROUTE LA PLUS COURTE PAR LA LIGNE
DU VERMONT CENTRAL.

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ COMMEN-
CANT LE 29 MAI.

L'Express de jour quitte Montréal à 9 h. a.m., pour Boston, par Lowell, arrive à Boston à 9.45 p. m.

Le train pour Waterloo quitte Montréal à 2.45 h. p. m.

L'Express de Nuit quitte Montréal à 3 h. p.m., pour Boston, par Lowell, Lawrence, ou Fitchburg; aussi pour New-York, par Springfield ou Troy, arrivant à Boston à 7.15 a.m., et New-York, par Troy à 7 a.m., et par Springfield à 12 p.m.

TRAINS SE DIRIGEANT AU NORD ET A L'OUEST.

L'Express de Jour quitte Boston, par Lowell, à 8 h. a.m., Troy à 8.30 a.m., correspondant avec le dernier Train-Poste, qui laisse New-York à 4 a.m., et arrivant à Montréal à 9.20 p.m.

L'Express de Nuit quitte Boston à 6 p.m. par Lowell et New-York à 3 p.m., par Springfield et par Troy à 4 p.m., arrivant à Montréal à 8.45 a.m.

Les Wagons Dortoirs Pullman sont attachés aux Trains Express de Nuit, marchant entre Montréal et Boston et Montréal et Springfield, et les Wagons Dortoirs

de Wagner, entre St. Albans et New-York par Troy.

Les Wagons Salons Pullman se trouvent sur les Trains Express de jour, entre Montréal et Boston.

Pour Billets, prix du Fret, s'adresser à l'Office du Vermont Central, 136, rue St. Jacques.

G. W. HOBART, Adminis. Gen.
St. Albans, Vt., 3 Juin 1876.

J. E. LAREAU & CIE.

MARCHANDS A COMMISSION

39 et 41. Rue St. Paul

(Près du Marché Bonsecours)

MONTREAL.

LÉON DEROME

MARCHAND DE

VIANDES DE TOUTE ESPECE

DE PREMIÈRE QUALITÉ

Étal No. 70, Marché Bonsecours

MONTREAL.

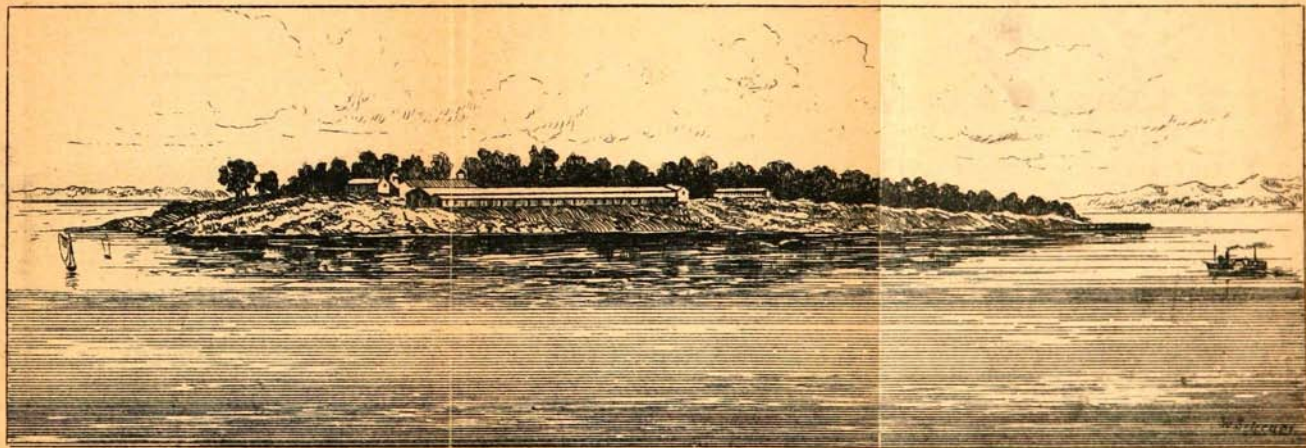
Les viandes sont transportées à domicile.

F. HUTCHISON

VINS, EPICERIES, PROVISIONS, Etc.

*72, Rue Notre-Dame, coin de la rue
Bonsecours*

MONTREAL.



ILE STE. HÉLÈNE, VUE DES QUAIS MOLSON.

L'ILE STE. HELENE.

PASSÉ, PRÉSENT

ET

AVENIR.

GÉOLOGIE, PALÉONTOLOGIE, FLORE
ET FAUNE.

*Edition ornée de quatre gravures
et d'une carte de l'île.*

PAR

MM. A. ACHINTRE & J. A. CREVIER, M.D.



MONTRÉAL

Des Ateliers du Journal LE NATIONAL

1876

Enregistré conformément à l'Acte
du Parlement du Canada, en l'année
1876, par AUGUSTE ACHINTRE, au Bu-
reau du Ministre d'Agriculture, à Ot-
tawa.

FC
2947.65
A355
1876

Des Ateliers du journal LE NATIONAL,
73, rue St. Jacques, Montréal.

A L'ILE STE. HÉLÈNE.

I

Séduisante naïade assise au seuil de l'onde,
Tu naquis en ces jours où Cybèle féconde,
Aux caresses du ciel livrant son large sein,
D'un nouvel univers concevait le dessein.
Comme un joyau de prix l'opulente Nature
Jeta sur tes attraits une verte ceinture ;
Et, depuis, fière, chaste, en ces atours nouveaux,
Tu mires ta beauté dans le cristal des eaux.

II

Aux premières rumeurs que le jour fait éclore,
Quand l'horizon s'empourpre aux baisers de l'Aurore,
Que sur chaque brin d'herbe un rubis tremblotant
Réfléchit la splendeur de l'azur éclatant,
Par un matin de Mai quelles grâces sauvages,
Quels agrestes parfums exhalent tes rivages !
Et comme ivre d'orgueil, à ton réveil jaloux,
Le St. Laurent t'étreint de ses bras forts et doux !

III

Vienne la canicule, aimable enchantresse,
Vers tes sentiers fleuris tout Montréal s'empresse,
A l'heure où du zénith le brutal Messidor
Aux blonds épis des blés lance ses flèches d'or.
En tes halliers discrets où chuchote la brise,
Sur ta grève pierreuse où le flot vert se brise,
A de bruyants pic-nics, aux couples amoureux,
Tu verses la fraîcheur de tes massifs ombreux.

IV

Mais l'Automne est venue, émérite coquette,
Maquiller champs et bois des tons de sa palette :
Améthiste, topaze, émeraude, saphir,
C'est l'arc-en-ciel mobile au souffle du zéphyr.
Sous tes bois sans écho, plus d'enfants frais et roses,
Plus de joyeux ébats, seuls des rêveurs moroses ;
Tes arbres frissonnants, sur tes gazons jaunis,
Voient leurs feuilles tomber : les beaux jours sont finis !

A. ACHINTRE.

Montréal, 15 Mai 1876.

HISTOIRE.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Comme ses sœurs aînées, les îles Britanniques dans la Manche; les Açores dans l'Atlantique; l'Archipel Grec dans la Méditerranée; les Phillipines dans l'Océan Indien; les Sandwich dans le Pacifique; l'île Ste. Hélène a aussi son Histoire, sa Flore et sa Faune.

Au triple point de vue géologique, zoologique et botanique, c'est un univers minuscule riche de trésors et de merveilles. Au point de vue géographique, une des millièmes parties du monde, laquelle possède ses chaînes de montagnes, sa ligne de partage des eaux, ses caps, ses golfes, ses détroits, ses plaines, ses vallées, ses lacs et ses rivières, tout comme le plus vaste de nos continents.

Si nulle tribu indigène, nulle peuplade autochtone ne l'habite aujourd'hui, l'on ne peut jurer que certains vestiges ne révèlent un jour l'existence des habitants primitifs de l'île.

En attendant cette découverte, ce sol, qui vit tomber sous la flèche d'un ennemi embusqué dans ses taillis le corps de maints braves guerriers, prête maintenant ses pelouses et ses bosquets aux pacifiques promeneurs de la ville ; et ce bois dont les échos répétèrent souvent le cri de guerre des féroces Iroquois, ligüés contre Montréal enfant, retentit aujourd'hui des éclats de la joie bruyante des pîcs-nîc et des rîres sonores des bambîns roses et jouflus. Accompagnés de leurs mères ou de leurs nourrices, tout ce monde, petits et grands, s'ébattent de compagnie et font la dinette dans l'herbe fraîche et haute.

Au lieu des crânes sanglants qui servirent de coupes pour boire le sang chaud de chefs redoutés, des os à demi-calcinés d'un festin de guerre, on ne trouve dans les buissons que les restes et les ustensîles de repas champêtres : bouteilles, verres brisés, boîtes de conserves éventrées, carcasses de poulets, os de gigot et de jambons.

SON PASSÉ.

L'histoire de l'île Ste. Hélène ne se perd point " dans la nuit des temps," ainsi que

celle de certaines villes mystérieuses de l'Égypte ou de la Chaldée; elle est, au contraire, contemporaine du berceau de la colonie. En tant que science historique, le fait manque peut-être d'originalité, mais il y gagne en certitude, et quel que soit notre désir de poétiser l'origine de cette île, devenue parc municipal, nous ne pouvons remonter plus haut qu'à la découverte de l'Amérique.

Inutile donc de prévenir le lecteur que l'île Ste. Hélène n'eût jamais rien de commun avec celle de Calypso.

Bien loin qu'un Ulysse moderne ait été retenu là par les charmes d'une Déesse, et ait oublié dans les délices de ce séjour une épouse fidèle, ce fut au contraire à l'amour conjugal que l'île dût son baptême.

Champlain, l'illustre fondateur de la colonie, devint le premier propriétaire de l'île, qu'il paya en beaux et bons deniers, provenant de la dot de sa femme, Hélène Boulé.

Par une reconnaissance aussi galante que juste, le nouvel acquéreur ne trouva rien de mieux que de donner à sa propriété le nom patronymique de sa compagne: de là le nom d'île Ste. Hélène. Ceci se passait

dans les premières années du dix-septième siècle, en 1620, lors du troisième voyage de Champlain au Canada.

Cette Hélène Boulé, qui avait épousé, à l'âge de treize ans, le Sieur de Champlain, avait vingt-deux ans lorsqu'elle arriva dans la colonie. A la mort de son mari, elle retourna en France et s'éteignit à Meaux, dans un couvent qu'elle avait fondé. Tel fut le sort de celle à qui l'île Ste. Hélène doit son nom.

Plus tard, en 1688, et après des mutations dont la chronique locale ne mentionne aucune trace, l'île devint partie intégrante de la concession faite par le Roi à Charles Lemoine, qui fut en même temps anobli sous le titre de Sieur de Longueil.

Ce fut lui qui construisit sur l'île une maison avec dépendances qu'on décora du titre de manoir.

Ce Charles Lemoine, homme de talent et d'exécution, à ce que disent les récits du temps, était arrivé dans le pays en qualité d'interprète; il s'établit à Montréal en 1650, et s'y maria en 1654. Il eut quatorze enfants, dont sept, du plus haut mérite, ont été surnommés les Machabées Canadiens. Voici les noms de ces héros

qui, à des titres divers, illustrèrent leur famille: d'Iberville, de Longueil, Ste. Hélène, de Maricourt, François de Bienville, Sérigny, Louis de Châteauguay, Jean-Baptiste de Bienville.

Sainte-Hélène, né en 1659, celui dont le surnom suffirait, à défaut de prénom de la femme de Champlain, à baptiser glorieusement notre petite île, prit une part active aux expéditions de son frère d'Iberville. La prise des forts *Monsipi*, *Rupert*, *Kichichouane*, divers combats sur mer, ont associé sa renommée à celle de son frère, d'Iberville, dont les exploits à la Baie d'Hudson sont demeurés légendaires.

Ce brave Ste. Hélène est le même qui, au siège de Québec par l'amiral Phipps, en 1690, abattit du premier coup de canon tiré de la citadelle, le pavillon du vaisseau amiral. Quelques jours après, Ste. Hélène tombait frappé à mort, dans une sortie poussée jusqu'à la Canardière.

Le titre du deuxième propriétaire de l'île se transmet à sa descendance, et finalement au colonel Grant de Blairfindie, qui épousa la dernière Baronne de Longueil.

Celle-ci vivait encore, il y a quelque

trente ans, et habitait là une sorte de résidence quasi-seigneuriale dont on n'aperçoit plus aujourd'hui, à la partie orientale de l'île et dominant la vallée St. Jean-Baptiste, que les murs en ruines. Les jardins de l'habitation étaient magnifiques, pour le temps, et jouissaient d'une grande réputation.

Le mari de la noble dame, le Baron Grant, à qui elle survécut, avait construit de son vivant, près de la pointe nord, nommée alors l'Eperon, des moulins que les anciens du pays se rappellent encore.

Il a fallu que de profonds changements se soient opérés dans le lit du fleuve, car le rapide écumeux qui faisait mouvoir les grandes roues hydrauliques, n'existe plus.

A propos de cette baronne de Longueil, dernière du nom, une anecdote.

Malgré ses deux ou trois quartiers de noblesse, la bonne dame, qui avait toujours pratiqué une des vertus les plus chères à la bourgeoisie, l'économie, était devenue, en vieillissant, quelque peu bizarre. Ainsi pour ne point laisser perdre l'herbe et les baies des arbustes qui couvraient alors l'îlot situé vis-à-vis, l'île Sainte-Hélène, elle y plaça des porcs en si

grand nombre que les deux propriétés en furent bientôt infestées, et que l'ilot prit à cette époque le nom, qu'il n'a cessé de porter depuis, d'île aux goretts !

En ville, le cheval de la Baronne fut durant quelque temps aussi célèbre que le Bucéphale d'Alexandre. Voici comment advint cette réputation. Obéissant à ses idées d'économie, la dame de Longueil avait attelé à sa voiture aux formes préhistoriques, un vieux cheval d'allures plus que tranquilles, et qui, pendant plus de quinze ans, avait été au service d'un boulanger.

Les gamins d'alors, à seule fin de rire un peu et de faire endiabler la Baronne, ne manquaient jamais en rencontrant l'attelage de le faire arrêter dix ou douze fois dans la même rue. Il leur suffisait pour cela de crier *Bread!* A ce mot magique, l'animal, fidèle à ses anciennes habitudes, s'arrêtait court, et ni le fouet, ni les hue ! ne l'eussent fait avancer. Madame la Baronne se trouvait obligée de descendre, et ce n'était qu'une fois remontée que le quadrupède se remettait en marche. A quelques pas plus loin, les enfants—cet âge est sans pitié—criaient

de nouveau *Bread!* et la scène se renouvelait au milieu des éclats de rire des passants et des voisins.

Durant tout le cours du 17^{ième} siècle, aucun ouvrage fortifié ne fut élevé sur l'île. Les récits du temps nous apprennent bien que Montréal s'entoura plusieurs fois de murailles et de forts, afin de se défendre contre les attaques des Iroquois, mais il n'est jamais fait mention de points fortifiés sur l'île Ste. Hélène.

Dans les archives, cartes, plans, qui ont été consultés en France jusqu'à ce jour, il ne se trouve rien non plus indiquant même l'existence d'un simple ouvrage de terre.

Le seul document que l'on possède pour éclairer ce point obscur de l'histoire de l'île, c'est un vieux plan déposé à Ottawa, que l'on regarde comme datant de 1759 ou 1760, et où se voit une espèce de fortin. Cette redoute située à la partie méridionale de l'île, ne pouvait commander que la ville et le bassin en amont.

Comme entre les années 1755 et 1760, Montréal avait été plusieurs fois menacé de se voir assiégé par des forces venant du côté de la Prairie, peut-être cet ouvrage

est-il un reste d'anciennes fortifications passagères établies durant l'une de ces époques critiques.

Quoi qu'il en soit la version la plus accréditée est celle attribuant ces travaux au chevalier de Lévis qui, dans des circonstances à jamais mémorables, passa là plusieurs semaines.

On aperçoit encore les ruines de ces ouvrages à l'extrémité de l'allée de Lévis, sur une terrasse où une batterie d'obusiers brille au grand soleil, comme ennuyée de sa solitude et de son inaction.

Notre hypothèse demeure non-seulement la plus vraisemblable, car une batterie établie sur l'île, en face de la baie d'Hochelaga, pouvait causer de sérieux dommages à la flotte anglaise qui aurait tenté de remonter le courant, mais elle a pour elle le souvenir d'un des épisodes les plus dramatiques qui termina, sur ce modeste îlot, les désastres d'une campagne où la défaite fut, de l'avis de tous, aussi glorieuse que la victoire.

Voici comment les choses se passèrent. Le vainqueur de la bataille de Ste. Foye, le chevalier de Lévis, ayant été forcé d'abandonner le siège de Québec, à la suite

de secours arrivés d'Angleterre, venait d'atteindre Montréal avec le reste de ses troupes.

Le surlendemain de son arrivée, trois corps d'armée anglais opéraient leur jonction à quelques lieues de Montréal. Devant la supériorité de ces forces, plus de 20,000 hommes, M. de Vaudreuil, le commandant en chef, réunit un conseil de guerre, et après une longue délibération, on se résolut à capituler, la lutte devenant une suprême folie.

Les termes de la capitulation furent acceptés; moins un pourtant: les honneurs de la guerre pour les troupes françaises.

A ce refus, le chevalier de Lévis, saisi d'une noble indignation, ne voulut rien entendre, et suivi de ses braves compagnons, environ deux mille hommes, se retira sur l'île Ste. Hélène, disposé à faire payer cher au vainqueur ses exigences. En son nom et au nom de sa petite armée, il protesta contre un refus injurieux pour l'honneur militaire.

Les conseils de son chef M. de Vaudreuil réussirent à la fin et le décidèrent à une obéissance qui, dans les circonstances, de-

venait une malheureuse mais fatale nécessité. La reddition des armes devant s'opérer le lendemain, le chevalier de Lévis convoqua ses troupes pour une heure assez avancée de la soirée.

C'était par une nuit humide et froide de la fin de septembre; de gros nuages gris, fouettés par la bise d'automne, ondulaient comme une houle sur le ciel, dont on apercevait parfois un pan étoilé à travers les déchirures des nuées; de blanches vapeurs commençaient à monter du fleuve. Au loin, vers St. Lambert et Montréal, l'éclat de certaines lueurs piquaient le voile de brume de taches jaunâtres: c'étaient les feux des Grands Gardes des camps anglais.

De grandes masses noires, coupées par intervalle d'éclairs intermittents, se meuvent dans l'ombre et déroulent leurs longs anneaux dans les fourrés du bois, pour marcher ensuite d'un pas lent et cadencé sur la route principale de l'île: ce sont les régiments qui défilent par compagnie, et les épées nues des chefs dont la lame brille sous un rayon de lune.

Tout à coup un roulement de tambour, roulement prolongé, retentit dans les ténèbres; un autre lui succède, suivi de

sons mats, secs et sourds ; chaque coup de baguette ressemble à un sanglot ; cela frappe l'oreille mais tombe sur le cœur.

Le dernier peloton vient de se former à la gauche de l'armée. Les troupes sont rangées en ordre de bataille. En avant de leur front, un vaste brasier où flambent des troncs d'arbres, éclaire les mâles figures d'un groupe d'officiers, au milieu desquelles se détache pâle et crispé le visage du chevalier de Lévis.

Au mouvement décrit par l'épée du commandant en chef, les tambours de toutes les compagnies éclatent à la fois, comme un coup de tonnerre ; puis les roulements diminuent, s'affaiblissent, pour moduler ces gémissements lugubres et sourds au milieu desquels les fifres jettent, semblables à des cris plaintifs, des notes entrecoupées et stridentes.

A ce moment, trois hommes sortent des profondeurs des rangs et se dirigent vers le brasier ; ce sont les porte-étendards de chacun des régiments. Tous trois tiennent d'une main ferme, mais le front incliné, la hampe du drapeau dont les plis, déchiquetés par la mitraille, retombent en lambeaux.

A un second signal de l'épée du chevalier de Lévis, les officiers abaissent vers le feu, qui fait son œuvre, l'image de la France militaire.

Pendant que s'accomplit cet holocauste de l'honneur, les tambours battent aux champs, les troupes présentent les armes, les officiers saluent de l'épée; on dirait l'éclat d'une parade à St. Germain, sous les regards du roi. Puis, lorsque la dernière fleur de lys eût crépité, lançant vers le ciel, sous forme de larmes de feu, une suprême protestation, un cri, un seul, formidable rumeur, jaillit à la fois de toutes ces poitrines: Vive la France!! Et les échos du rivage voisin répétèrent: Vive la France!!

Le chevalier de Lévis venait de brûler ses drapeaux plutôt que de les rendre à l'ennemi.

Tout était perdu pour la France au Canada, tout, "fors l'honneur," comme l'avait écrit jadis de Pavie le plus chevaleresque des Valois.

Vers 1807, la guerre menaçant d'éclater entre les Etats-Unis et l'Angleterre, celle-ci acheta de la famille de Longueuil l'île Ste. Hélène, et y établit des ouvrages de dé-

fense, dont deux blockaus ou redoutes en bois, avec une couverture susceptible de porter de forts canons. Ces constructions, aux murs percés de meurtrières, commandent la baie d'Hochelaga.

Un de ces fortins, qui existe encore sur le mont Wolf, ayant servi de poste d'observation durant la première invasion fénienne, est connu sous le nom de *Fenian Post*.

A la même époque, on éleva aussi aux lieux où ils existent encore une caserne, une poudrière, un magasin militaire, des ateliers, quelques cottages destinés aux logements des officiers, le tout à grands frais.

Un peu plus tard, on construisit une prison militaire qui fut détruite par l'incendie en 1848.

Au moment de la catastrophe, qui survint au mois de décembre, alors que le fleuve charriait d'énormes glaçons, un nommé Médar Dufresne, aujourd'hui pensionné du gouvernement, qu'il a servi trente-quatre ans en qualité de convoyeur à l'île, reçut l'ordre de faire traverser le fleuve à quarante prisonniers militaires chassés par l'incendie.

Echapper aux flammes pour tomber au milieu des banquises, c'était vraiment purger sa détention, quelque méritée qu'elle fût. Le brave homme nous a raconté que, plusieurs fois, pendant cette périlleuse traversée, il dû son salut au dévouement des prisonniers qu'il transportait, car les glaces faillirent faire chavirer l'embarcation. Ainsi ce furent les détenus qui sauvèrent leur gardien.

Le surveillant en chef de cette prison était un nommé W. Nigth, que l'on décorait du titre pompeux de Gouverneur.

Son château réduit en cendres, le même personnage resta logé dans l'île jusqu'à ces années dernières, en qualité de gardien général des magasins militaires.

A partir de cette prise de possession, l'île devint une espèce d'apanage de la couronne, de fief militaire ; les pique-niques, les parties de pêche et de chasse, les promenades au clair de la lune furent interdits ; on éleva sous le nom de magasins militaires, de casernes, ces constructions massives sous les voûtes desquelles s'entassaient les poudres, le matériel de l'artillerie : affûts, canons, boulets, obus, etc., etc.

Une petite garnison composée d'un état-major fixe et d'un détachement d'un des corps stationnés à Montréal, veillait nuit et jour sur les trésors confiés à sa garde.

Chaque année, depuis cette époque et jusqu'en 1870, le régiment anglais en garnison à Montréal, envoyait successivement chacune de ses compagnies camper dans l'île. Elles s'exerçaient là au tir à la carabine ; et, par ce changement d'air et de régime, se refaisaient une vigueur nouvelle.

L'île Ste. Hélène a vu jusqu'à deux régiments étendre les blancs pavillons de leurs tentes sur ses tertres reverdis.

S. A. R. le Prince Arthur, durant son stage d'officier, y a passé quinze jours avec sa compagnie. Une petite flottille d'embarcations, appartenant au Commissariat anglais, servait au transport des troupes et des approvisionnements de toute espèce. Quant au service des postes, c'est notre chaloupier et sauveteur bien connu de Montréal, Joe Vincent, qui, entrepreneur du contrat, remplissait les fonctions de facteur quotidien, et cela quelque temps qu'il fit.

A la suite du retrait des troupes anglaises



PIQUE-NIQUE AU ROND-POINT-DUFFERIN.

du Canada, l'île fit retour au gouvernement canadien et continua à servir de principal dépôt d'armes, etc., pour l'usage de la milice volontaire des districts Nos. 5 et 6, dont les quartiers-généraux réunis sont établis à Montréal.

A la fin de l'été de 1870, les deux compagnies de dépôt organisées, au printemps, pour le service de l'expédition de la Rivière-Rouge, n'étant plus requises pour cet objet, furent envoyées tenir garnison l'une à Kingston, l'autre à l'île Sainte-Hélène.

L'année suivante, un détachement des artilleurs volontaires de la Batterie "B," de Québec, prenait possession de la partie de l'île que le gouvernement militaire de la Puissance s'est réservée, partie qu'entoure une palissade assez haute, et derrière laquelle croissent les plus belles futaies du parc.

Le départ des troupes anglaises du pays lui fit perdre sa physionomie belliqueuse; une partie du matériel fut transportée en Angleterre, l'autre vendue à l'encan; les soldats s'embarquèrent, et sauf quelques vénérables canons préposés aux salves des fêtes officielles, ou aux saluts régle-

mentaires accordés aux personnages, l'île n'a plus l'aspect d'un camp ou d'une forteresse, mais celui d'un bois tranquille et frais.

Jalouse de ses prérogatives, et redoutant pour Montréal nous ne savons trop quel siège fantastique dans l'avenir, l'administration militaire fit longtemps la sourde oreille aux demandes que notre conseil municipal ne cessait de lui adresser au sujet de cette localité, qu'il voulait transformer en jardin public. Les négociations aboutirent enfin, et le gouvernement fédéral consentit à donner à la ville l'usufruit de cet immeuble, quitte à réclamer son bien à la première alerte d'une invasion indo-chinoise.

Espérons que ce désastre, bien que possible, ne se réalisera point, et que Montréal deviendra, par droit de prescription, propriétaire d'une île aussi inutile à sa défense stratégique, qu'avantageuse aux plaisirs et à la santé de sa population

GÉOLOGIE.

ORIGINE ET FORMATION DE L'ILE.

Si l'île de Montréal, aux temps préhistoriques, surgit tout d'un coup des profondeurs de la mer silurienne, à la suite d'un de ces cataclysmes qui ébranlent un continent et en bouleversent les traits, l'île Ste. Hélène, elle, est de plus modeste origine. Son berceau ne fut point entouré des flammes bleuâtres, des panaches de fumée, des flots de lave, et des formidables détonations qu'un volcan laisse échapper de ses flancs convulsionnés.

Beaucoup moins éclatante, son apparition ne fut point instantanée, et sa croissance n'emprunte rien à ces phénomènes des premiers jours du monde. La forme et les matériaux de l'île Ste. Hélène sont dus à la lente accumulation des détritiques de toute sorte transportés par les eaux du fleuve, qui, peu à peu, ont formé, à l'aide des débris arrachés aux calcaires de la vallée du St. Laurent, de quelques blocs transportés de points fort éloignés, du Saguenay, du lac Champlain, ont formé, disons-nous, l'île actuelle.

Chaque année et chaque jour, notre petite île augmentait son volume des débris de roches que la glace et les eaux charrient ; de nouvelles couches de vase, de sable, de pierres et de gravois, venant s'ajouter aux premières, exhausaient lentement son niveau, étendaient ses contours, et, un beau matin, notre gracieuse adolescente émergea du sein des eaux.

SON AGE.

De même que la vieillesse se reconnaît chez les êtres vivants à des signes certains, ainsi l'âge des terrains s'atteste par d'irrécusables témoignages géologiques.

Entre la formation de l'île de Montréal et celle, beaucoup plus récente, de l'île Ste. Hélène, les observations de la science comptent un immense période de temps.

On suppose ces longs intervalles en comptant les siècles, les milliers d'années parfois qu'a exigées la formation de certaines couches. Dans le cas particulier qui nous occupe, c'est en calculant le temps nécessaire à la formation de couches absentes dans l'île Ste. Hélène, et présentes dans l'île de Montréal, que les

savants ont pu établir l'acte de naissance des deux sœurs.

Ainsi l'île de Montréal comprend six couches de terrains, disposés comme les feuillets d'un livre; savoir, en procédant de bas en haut: les formations de *Chazy*, de *Bird's Eye*, de *Black River*, de *Trenton*, d'*Utica*. Cette dernière, la plus jeune de toutes, est celle sur laquelle coule le St. Laurent, et qui forme le soubassement même de l'île Ste. Hélène. Par l'excessive lenteur que chaque couche met à déposer son sédiment, on peut approximativement calculer le nombre d'années qu'a demandées chaque formation.

Le signe et la preuve de l'âge respectif des deux îles se montrent dans la partie occidentale de l'île Ste. Hélène, à fleur de terre, sous la forme de deux petits bancs de rochers de la formation *Helderberg*.

Les fragments de cette couche laissent au-dessous d'eux, lorsqu'on veut connaître les terrains qui la séparent de la couche la plus superficielle de l'île de Montréal, six formations différentes ayant une épaisseur de plus de 2,000 pieds.

En commençant de bas en haut, le nom et l'ordre de ces terrains sont les suivants :

Hudson-River.

Médina.

Clinton.

Niagara.

Guelph.

Onondaga.

Cette superposition donnerait à l'île Ste. Hélène environ deux cent mille années de bénéfice sur son aînée l'île de Montréal. Comme l'on voit, et toute coquetterie à part, cela vaut la peine d'être compté.

Les roches calcaires de la formation Helderberg situées sur l'île, contiennent bon nombre d'animaux et de plantes fossiles dont les noms, la monographie et la classification, œuvre de notre savant paléontologue canadien, M. Billings, se trouvent ci-après, au chapitre *Paléontologie*.

A ce propos, une citation, dont l'oubli accuserait autant notre ignorance que notre défaut de patriotisme :

“ A notre pays revient l'honneur d'avoir pu signaler le premier être vivant connu jusqu'à ce jour pour avoir habité le monde, l'*Eozoon Canadense*, Dawson. Sir W. Logan avait le premier fait con-

naître le terrain Laurentien, roche métamorphique qui repose immédiatement sur le granite et où se trouve l'Eozoon, et M. T. W. Dawson, principal de l'Université McGill de Montréal, est celui qui le nomma et le décrivit en 1865, sur des échantillons recueillis au Grand-Calumet et à Grenville. C'est dans la seigneurie de la Petite-Nation, sur le 3e lot du rang St. Pierre, qu'on a trouvé depuis les échantillons les plus parfaits de ce fossile.

"La découverte du plus ancien terrain stratifié connu, le *Laurentien* et celle de l'*Eozoon*, jetèrent un tel émoi parmi le monde savant, que le célèbre Sir Chs. Lyell, ne craignit pas d'avancer, à l'égard du dernier, dans la réunion de l'Association Britannique pour l'Avancement de la Science, tenue à Bath en 1864, que c'était sans contredit la plus grande découverte géologique de son temps." (1)

Ce que l'île offre aussi de remarquable, ce sont les blocs erratiques disséminés dans l'intérieur et sur les contours de ses rivages. A voir ces masses posées dans toutes sortes d'attitudes, les unes de couleur sombre, les autres affectant des tons fauves ou gris d'argent, on les prendrait pour des molosses accroupis, gardiens jadis vigilants, mais aujourd'hui immobiles de l'île, et qu'une divinité jalouse aurait métamorphosés en rochers.

(1) Naturaliste Canadien, Sept. 1873, (l'Abbé Provancher.)

Quant à la manière dont ces masses, véritables curiosités géologiques, ont été transportées sur l'île, c'est grâce au mode ordinaire propre aux périodes anciennes, par le charroi des glaces.

Il existe partout en Canada, comme ailleurs du reste, des milliers d'exemples de ce genre de charriage.

Ainsi, pour ne citer qu'un cas, on peut voir, encore aujourd'hui, incrusté dans le flanc occidental de la montagne d'Yamaska, à une hauteur de plus de cinq cents pieds, un énorme bloc de *diallage*, mesurant au-delà de mille pieds cubes.

Cette roche erratique provient d'une montagne de formation identique située sur les côtes du Labrador. C'est de cette distance de trois cents lieues que les glaces l'ont charriée à Yamaska.

TERRAIN DE FORMATION.

Nature du terrain.—Conglomérat à pâte, dolomitique férugineuse.

Résultat donné par l'analyse chimique du conglomérat :

<i>Carbonate de Chaux</i>	58
<i>id. de Magnésie</i>	17
<i>id. de Fer</i>	23
Sable ou silice insoluble dans les acides.....	42

Espèces des roches contenues dans le conglomérat dolomitique de l'île :

Grès blanc, (formation Potsdam.)

Grès rouge, (formation Médina.)

Schistes ou ardoises

Schistes noirs, (formation Utica.)

Calcaire, (formation Trenton, Chasy, Hudson River.

Ces divers fragments, arrondis ou angulaires, ont une grosseur variant entre cinq à six pouces ; quelques blocs atteignent un volume de 15 à 30 tonnes.

ROCHES MÉTAMORPHIQUES.

Dolérites, Trachytes, Diorites, Quartzite, Leptynite, Pegmatite, Agenite, Augite, Gneis, Porphyre noirâtre et jaunâtre, Trapp, Silex, Gneis grénatique, etc., etc. Cristaux de Feldspath, de Pyroxène, d'Hornblende, Jaspe rouge, noir, etc., etc.

Autres minéraux que l'on trouve dans l'île et sur ses rives :

<i>Quartz vitreux.</i>	<i>Calcaire carbonifère.</i>
id granulaire.	id chloriteux.
id compacte.	id siliceux.
id caverneux.	id argileux.
id hyalin.	id conchilifère.
<i>Protognie.</i>	id micacé.
<i>Silex noir.</i>	id talqueux.
id gris.	<i>Silex jaune.</i>
<i>Albite.</i>	id corné.
<i>Schiste argileux.</i>	<i>Labradorite.</i>
id micacé.	<i>Schiste siliceux.</i>
Etc., etc.	id pyriteux.

FORMATION HELDERBERG.

A l'est de l'île, au pied du rapide, deux bancs de calcaire fossilifères. Largeur, 10 pieds; longueur, 25 à 30 pieds, coupés dans la direction sud-ouest par deux dykes parallèles de Dolérite.



PALÉONTOLOGIE.

(Science des plantes et des animaux fossiles.)

C'est par la présence des plantes et des animaux fossiles au sein des pierres ou des couches qui forment les diverses écorces de notre globe, que le géologue, armé de son marteau, de sa pince et muni d'une loupe, reconnaît et constate la nature des roches et l'espèce des terrains.

La forme d'un animal, l'empreinte d'une plante, les scories des volcans, les traces de grains de pluie marquées sur la vase plastique de rivages, postérieurement recouverts d'autres couches, constituent autant de faits et d'événements qui servent à établir avec certitude la paléontologie, cette préface de l'histoire de la terre.

Telle espèce de coquillage, telle famille de plantes, servent à reconnaître telle ou telle couche sédimentaire; car les formations ignées, qui constituent les assises du globe, n'en renferment aucune.

Les fossiles de l'île Ste. Hélène ne se

rencontrent que dans les fragments de calcaire de la formation Heldelberg, et dans les quelques blocs érratiques (1) déposés dans l'intérieur et sur les grèves de l'île.

Le cadre de cet opuscule ne nous permettant pas de donner la nomenclature des fossiles contenus dans chaque espèce de terrain, nous renvoyons les personnes qui seraient désireuses de les connaître, aux ouvrages spéciaux de géologie, et plus particulièrement, pour ceux traitant de l'île de Montréal, aux œuvres de feu Sir W. Logan et de M. Billings.

MOLLUSQUES.

(Animaux marins, invertébrés, sans membres articulés, à chair molle.)

Mollusques, Brachiopodes.

(Ayant des bras au lieu et place des pieds)

1. *Rhynchonella mustistriata.*
2. *id. Wilsoni.*
3. *Straphomena punctulifera.*
4. *Pentamerus galeata.*

(1) Rochers isolés d'ordinaire que les glaces ou les eaux ont charriés en certains lieux.

LITOGRAPIE ! TYPOGRAPHIE !
GRAVURE !

Impressions de toute sorte, depuis la Tête
de Compte la plus unie, jusqu'à la
Pancarte la plus élégante

A DES PRIX MODÉRÉS

AU BUREAU DE

L'Opinion Publique

5 & 7, RUE BLEURY, MONTRÉAL.

LE NATIONAL

SEUL ORGANE LIBÉRAL A MONTRÉAL,

Circulation 5.000 ; Est reçu dans toutes
les paroisses du Canada.

Contient toutes les nouvelles les plus
récentes du monde entier.

Abonnement à la Ville, à l'année, - \$8.00

“ “ “ à la semaine 12c.

“ à la campagne, (port payé) \$6.00

Le NATIONAL est le seul journal fran-
çais qui publie une Édition Hebdomadaire
de 8 pages, au prix de \$2.00 par année.

73, RUE ST. JACQUES.

CHEMIN DE FER
DU
GRAND TRONC
DU CANADA.

Chemin de Fer du Grand Tronc, Grande Ligne directe entre l'Atlantique et le Pacifique. Fait des arrangements à la convenance des compagnies de touristes pour toutes les parties de ce continent, pour les excursions, petites ou grandes, aux environs de Montréal, et sur le parcours de la ligne du Grand Tronc : Excursions, Bains de Mer, Centenaire ; ainsi que pour l'achat des billets d'excursions, en vente aux nombreuses agences de la Compagnie en Canada et dans les Etats-Unis d'Amérique.

Service direct de wagons Pullman sur les lignes de Chicago, Boston, et tous les centres d'excursions.

JOSEPH HICKSON,
Administrateur-Général.

W. WAINRIGHT,
Agent Général des Passagers.



LE CORPS-DE-GARDE.

5. *Lingula Artemis.*
6. *Spirifera arenosa.*
7. *Chonetes melonica.*
8. *Chonetes radiata.*
9. *Atrypa reticularis.*
10. *Leptoccolia flabilites.*
11. *Discina grandis.*
12. *Orthis oblata. Athyris bella. Spirifera perlamellosa.*

Mollusques Lamellibranches.

(Ceux dont le corps est muni de plusieurs lamelles ou feuillettes; telles sont les huîtres, les moules et les coquilles bivalves d'eaux douces.)

13. *Anodontopus ventricosa.*
14. *Cardium Belli.*

Mollusques Gasteropodes.

(Qui ont les pieds sous le ventre; tels sont les colimaçons et les limaces.)

15. *Helopea Ida.*
16. *Conularia Mursayi.*

Mollusques Céphalopodes.

(Qui ont les pieds placés autour de la tête; tel sont les Argonautes, les Poulpes ou araignées de mer.)

17. *Orthoceras rigidium.*

Crustacés.

(Ayant une enveloppe dure, coriace, testacée; tels sont les homards, les écrevisses et les cloportes.)

Crustacés Trilobites.

(A trois lobes.)

18. *Dalmanites Lyelli*.

Il y a encore une autre espèce très-curieuse de ce genre, mais on ne l'a pas encore découverte dans l'île; c'est l'*Eurypterus remipes*.

Zoophytes.

(Animaux.—Plantes.)

Tels sont les coraux et les madrépores.

19. *Favosites Gothlandica*.20. *Zaphrentis lamellosa*.

Parmi les blocs, et les roches calcaires, erratiques de l'île, on rencontre des fossiles appartenant aux différentes formations du terrain silurien du Bas-Canada; tels sont les fossiles des formations calcifères de Chasy, de Black River et Birdseye, de Trenton, d'Utica et de Hudson River.

LE PRÉSENT.

Nos connaissances historiques concernant l'île Ste. Hélène remontent à quelques années, et tiennent à une rencontre singulière que nous fîmes sur ses rives.

C'était en plein mois de janvier, un dimanche, et par une de ces magnifiques journées d'hiver où, dans le ciel d'un bleu tendre, brille un clair soleil. L'air froid, sec et vif cinglait les visages comme une volée de menu grésil, et les colorait de ces tons frais et roses qui donnent aux promeneurs en cette saison, un air de santé robuste, et particulièrement au teint des femmes une blancheur et un éclat si appétissants, qu'on serait tenté de mordre à leurs joues comme à la chair ferme et luisante d'une pomme.

Sur les chemins balisés qui, de Montréal rayonnent vers les villages de la rive droite du Saint-Laurent, les *sleighs* aux robes traînantes glissaient rapides et légers au milieu d'une foule de piétons et de nombreux patineurs, enveloppés de fourrures ou d'épais pardessus de drap; la neige couvrant les campagnes avait les scintille-

ment d'une poussière de cristal, et les énormes glaçons du fleuve, soudés ensemble, laissaient éclater à leur surface les reflets bleuâtres de leur profondeur, comme s'ils avaient emprisonné un pan d'azur dans leurs arêtes prismatiques, ou laissé filtrer à travers leur transparence la lumière d'un ciel submergé.

Signe incontestable d'une température sibérienne, deux jets intermittents de vapeur floconneuse s'échappaient des voies respiratoires des hommes et des chevaux, dont les mouvements et la marche semblent, par ces froids aigus, obéir aux effets d'un engin placé dans l'intérieur.

Profitant de la beauté de cette après-midi et de la solidité du pont de glace, lequel, durant trois mois d'ordinaire, relie l'une à l'autre les deux rives du fleuve, votre serviteur, accompagné de deux amis, arriva après une course à l'allure du jour, c'est-à-dire au pas accéléré, à l'extrémité méridionale de l'île Ste. Hélène.

A cette époque, l'autorité militaire gardait avec un soin jaloux les abords de ce domaine mystérieux, et l'hiver était le seul moment propice pour qui voulait fouler ce sol, gardé non par des hydres

mais par de simples fusilliers anglais, qui montaient leur faction à l'autre bout de l'île.

Nul sentier, nulle habitation, pas d'abri ; des monceaux de neige où l'on enfonce jusqu'à mi-jambe, telle est, en hiver, la physionomie de ces lieux ; et n'étaient les rayonnements du givre se renvoyant de branche en branche les étincelles dérobées au soleil, le croassement d'un corbeau perché à la plus haute cime d'un arbre, on se croirait sur un écueil.

Nous nous disposions au retour, lorsque sur le bord de l'île, un étranger, qui depuis un instant paraissait écouter notre conversation, nous salua poliment et s'avança en souriant vers notre groupe.

—Ah ! messieurs, vous êtes Français ?

—Français de France, comme on dit ici.

—Moi, pareillement. Arrivé d'hier.

Nous examinâmes alors notre interlocuteur. C'était un vieillard à cheveux gris, au dos légèrement voûté, mais d'apparence robuste, à la voix ferme, à l'œil vif, et paraissant encore très-vert.

Ah ! messieurs, on me l'avait bien dit, reprit-il, qu'on l'avait emmené bien loin, bien loin, dans un pays chaud, si chaud

que les œufs cuisent au soleil ; mais je n'ai jamais gobé ça. Comment un homme qui avait vécu toute sa vie dans le feu, pouvait-il craindre la chaleur ? Mais, ici, par ce froid-là ! Je comprends tout. Ah ! les brigands ! Je ne m'étonne plus qu'il soit mort !

Puis devenant plus calme et d'une voix radoucie : seriez-vous assez bon, ajouta-t-il, de me dire de quel côté se trouve le monument ?

— Nous nous regardions stupéfaits. Quel monument mon brave ?

— Celui du vieux, parbleu !

Et comme nous hésitions à répondre . . .

— Ne sommes nous pas à l'île Ste. Hélène ?

— Parfaitement.

— Et bien ! je vous demande à quel endroit se trouve le tombeau de l'empereur ?

La foudre tombant à nos pieds ne nous aurait pas frappé d'un étonnement égal à celui que nous éprouvâmes.

Nous essayâmes en vain de lui expliquer que l'île dont il parlait était située dans l'océan, sur la côte d'Afrique, ce fut peine perdue. Le vieillard soupçonneux nous quitta brusquement ; et, tandis qu'il choisissait les traces de nos pas afin de marcher plus à l'aise, nous l'entendîmes grom-

meler entre ses dents : ce sont des Anglais qui parlent français !

La méprise de cet émigré, sans doute fils de quelque grognard de l'empire, fut la cause qui nous fit rechercher les origines de cet homonyme d'une île bien autrement célèbre.

Jusqu'à ces derniers jours quelques embarcations de plaisance, canots, yachts, montés par un équipage de fantaisie, avaient seuls abordé sur les plages verdoyantes de l'île Ste. Hélène. On y portait des provisions, on mettait la nappe sur l'herbe, à l'ombre d'un érable ou d'un orme, et l'on dévorait à belles dents, arrosés de bière mousseuse ou d'un bordeaux généreux, le jambon et le poulet froid, ce menu de rigueur de tout repas champêtre.

Aujourd'hui les excursions sont devenues faciles ; deux steamboats confortables le *Montarville* et le *Ste. Hélène*, l'un tout flambant neuf, l'autre nouvellement réparé, transportent les voyageurs à l'île, où l'on prend terre par un quai solide et commode.

C'est la *Compagnie de Navigation de Longueuil*, fondée il y a une dizaine d'années, et dont M. Hurteau est aujourd'hui, le

Directeur-Gérant, qui obtint, l'an dernier pour une période de cinq ans le privilège du transport des touristes à l'île.

Par ce contrat, et à moins de cas de force majeure, la Compagnie doit commencer son service, le 20 Mai de chaque année, et ne prélever que la somme de 10 cents par passager pour chaque voyage (aller et retour.)

Chacun des vapeurs, capitaine et pilote compris, compte huit hommes d'équipage. La traversée de l'île s'affectue en 7 minutes pour l'aller et 5 minutes pour le retour.

Les commandants de ces vapeurs sont MM. Charles Bourdon pour le *Montarville*, et Félix Salais pour le *Ste. Hélène*.

Bien que l'événement n'ait pas reçu la consécration officielle, l'on peut dire, qu'en fait, l'inauguration de l'île Sainte-Hélène, comme parc public, s'est effectuée le 24 juin 1874, anniversaire de la St. Jean-Baptiste et fête nationale des Canadiens-Français.

Il faut avoir parcouru les quais dans l'après-midi du lendemain de ce jour mémorable pour avoir une idée de la foule qui fut transportée à l'île.

Le comité d'organisation avait si bien pris ses mesures ; les commissaires, se mul-

tipliant, car on les voyait partout à la fois, ont déployé une activité telle qu'on a fait face à tout. Malgré les trente mille étrangers ajoutés en un seul jour aux deux tiers de la population de la ville en liesse, pas le moindre accident n'est arrivé, pas un mouchoir de poche n'a été soustrait, pas un ivrogne n'a été vu titubant : ni rixe ni dispute. Pour une population aussi mêlée, aussi cosmopolite, ce n'est plus de la vertu, c'est de l'héroïsme. Gloire en soit rendue à Saint-Jean-Baptiste !

Nul doute que si les saints en paradis pouvaient bénéficier de la conduite de leurs clients, le patron des Canadiens-Français n'eût obtenu de l'avancement.

Trois steamboats pavoisés de drapeaux et d'oriflammes, n'arrêtant que le temps nécessaire à l'embarquement et au débarquement de leur cargaison humaine, ont passé la journée à convoyer les visiteurs à l'île. Neuf heures du soir sonnaient lorsque le dernier steamboat, lâchant sa vapeur et éteignant ses feux, s'amarrait définitivement au quai Bonsecours, à la grande joie de l'équipage exténué.

Sur les quais, des milliers de personnes attendaient fièvreusement leur tour d'em-

barquement. Aussitôt le steamboat accosté, on se précipitait, on se ruait de tous côtés; quelques-uns accomplissaient de véritables tours d'acrobates, escaladant les murailles de bois que les commissaires avaient élevées pour protéger l'opération, naviguant par-dessus les têtes, s'accrochant ici, se suspendant là; tandis que le commissaire, la boutonnière ornée de sa rosette, aidé du capitaine, des hommes de l'équipage, tous, campés comme des athlètes, s'efforçaient à coups de poumons, d'épaules et de bras, à contenir cette marée montante et à régulariser le flot. En quelques secondes le steamboat envahi ressemblait à une fourmilière. A quelque distance de la rive, on n'apercevait plus du vapeur que les tuyaux des cheminées; les bastingages, les ponts, le pavillon du pilote même, disparaissaient; on aurait dit une épave flottante couverte de naufragés en vue d'une terre libératrice.

Sur l'île, à l'arrivée et au départ, les mêmes scènes se renouvelaient.

Nous avons vu là dans la foule une famille de cinq personnes enlacées autour de leur chef, comme les serpents autour de Laocoon, séparées tout d'un coup par un

remous, et se hêler les uns les autres à plus de cent mètres de distance.

Pour se rendre au lieu du concert, on était obligé, tant la presse était grande, de marcher à un pas de procession, à la queue leu leu.

Vers le milieu de l'île, au fond d'une sorte de vallon entouré d'arbres, s'élevait, au milieu d'un vaste cercle, l'estrade occupée par les 600 exécutants des vingt-trois corps de musique, et les sept cents choristes.

M. J. B. Labelle, organiste de Notre-Dame, armé d'un bâton d'ébène aux bouts garnis d'argent, dirigeait ces volontaires de l'art. Disposés en amphithéâtre, des rangées de bancs offraient aux personnes qui ne voulaient perdre ni un mot des paroles, ni une note d'un air, des sièges assez commodes, et cela pour un demi-dollar.

Entourant l'orchestre, la foule bigarrée : les hommes en habits de fêtes, les femmes en fraîches toilettes d'été, les bambins et les bambines avec leurs cheveux flottants ; tout ce monde bruyant, joyeux, aux visages épanouis, circulant dans les allées ou s'ébattant sur l'herbe, arrêta tout à coup ses cris, ses jeux, sa marche. Le bâton du

chef d'orchestre venait de frapper sur le bois du pupitre les trois petits coups secs qui servent d'avertissement préparatoire.

Le concert allait commencer.

De ce jour et de ce moment, 25 juin 1874, date, en tant que parc public, l'inauguration solennelle de l'île Ste. Hélène. Six cents choristes, vingt-et-un corps de musique et une foule de plus de six mille personnes, consacèrent, non point la prise de possession, mais l'entrée en jouissance du nouveau parc par la ville de Montréal.

Les membres du comité chargés d'organiser ce concert étaient MM. L. O. Taillon, Président; G. A. Drolet, Sec.-Trés.; J. B. Labelle, Dr. Lachapelle, H. Bourgoïn, Ad. Ouimet. Sur le programme contenant les morceaux de musique exécutés en ce jour mémorable, figurent de vieilles chansons nationales que les vieillards de l'ancienne France se rappellent seuls encore: *Vive la Canadienne, A la Claire Fontaine, Par derrière chez mon Père, En Roulant ma Boule, A St. Malo.*

L'année précédente, le jour de la fête de St. Jean-Baptiste, 24 juin 1873, une autorisation spéciale du ministre de la Milice, avait permis à l'*Union Typographique Jac-*

ques-Cartier, de célébrer son pic-nic annuel sur l'île. Le *Montarville*, ayant à son bord les membres du comité de de l'*Union*, S. H. le Maire Barnard, le Président de la Société St. Jean-Baptiste, l'Hon. Juge Coursol, les membres de la Corporation, près de deux mille invités parmi lesquels MM. R. Roy, avocat; L. N. Duvernay, le Dr. Mount, G. A. Drolet, Stevenson, Lovell, L. W. Tessier, passèrent la journée sous les ombrages de l'île.

L'administration militaire de la Puissance ne s'est point en effet désaisie de ses titres de propriété; elle a simplement concédé à la ville un usufruit temporaire révocable à son bon plaisir, et cela sous les conditions suivantes:

La Corporation devra tenir sous bonne garde les poudrières et autres constructions militaires; empêcher la destruction des arbres et des clôtures, prohiber la vente des boissons alcooliques, et défendre d'allumer des feux; ne point permettre l'admission du public sur l'île avant huit heures du matin, ni y souffrir de visiteurs une fois le soleil couché. Toute construction, bâtisses, murs ou autres ouvrages ne pourront être érigés sur

l'île sans l'autorisation du département de la Milice, lequel, en cas de guerre, se réserve le droit de prendre l'île sans être tenu à aucune indemnité pour les travaux exécutés par la ville. Il demeure entendu que l'usage de l'île n'a été donné qu'à la condition expresse d'entourer d'une clôture les constructions militaires y existant actuellement et d'en interdire l'entrée au public. Ce'est aussi à la Corporation qu'incombe la charge d'entretenir une police spéciale pour veiller à l'exécution de tous ces réglemens.

Ces conditions, soumises au Conseil dans le rapport annuel de Son Honneur le Maire Barnard, furent adoptées dans la séance du 9 février 1874.

Tous les bâtimens appartenant à l'administration militaire et qui s'élèvent dans maints endroits de l'île, figurent sur la carte jointe à cette brochure ; et le lecteur, soit qu'il veuille connaître leur nom ou leur position, n'aura qu'à référer aux lettres ou aux numéros du sommaire explicatif.

Quant aux mortiers, canons, obusiers, appareil belliqueux qui contraste si étrangement avec les aspects champêtre du

parc, les uns servent aux saluts officiels, aux exercices du tir ; les autres, démontés, attendent dans un repos pacifique un emploi digne de leur calibre.

Parmi les premières pièces, ainsi qu'une attentive inspection a pu nous en faire juger, se trouvent 11 canons de 24 sur affûts de fer ; 2 canons de 32 sur affûts de bois.

Les secondes, en réserve, comprennent :

29 canons de 32	Caronnades.
1	“ “ 24 “
2	“ “ 12 “
10	“ “ 24 <i>Guns.</i>
1	“ “ 8 “
2	“ “ 5½ Mortiers.
3	“ “ 10 “

Puisque nous nous occupons du dénombrement des propriétés de l'administration militaire, mentionnons la disparition d'un bâtiment de trois étages construit en briques et pierre, et dévoré la veille de Noël, l'année 1875, par un incendie dont on apercevait les lueurs de chaque côté du fleuve. Connu sous le nom de *mess*, cet édifice, primitivement quartier des officiers, avait été transformé en caserne. C'est là que logeaint les volontaires de la Batterie

“ B ”, alors stationnés à l'île, sous le commandement du capitaine Devine.

Une autre dépendance de la même administration, c'est le petit cimetière situé au milieu de l'Allée des Ormes, un peu en arrière du Rond-point Dufferin. Dans ce petit enclos d'environ huit cents pieds de superficie, qu'un orme et quelques accacias protègent du soleil, dorment huit à dix Sous-officiers et une vingtaine de soldats anglais morts dans l'hôpital militaire de l'île. Quelques enfants et trois ou quatre femmes de militaires laissent aussi lire leurs noms sur la pierre qui les couvre.

Moins un ou deux, tous les noms inscrits sur les tombes sont irlandais, et chacun des régiments qui ont campé sur l'île a laissé là quelqu'un des siens, comme une marque de son passage.

Le feuillage vert sombre de quelques noyers, les hautes fougères qui croissent entre les tombes toutes noircies et fendillées par le temps, le souvenir de ces jeunes soldats tombés obscurément loin de leur pays, éveillent dans l'âme des promeneurs des pensées graves, une sorte de mélancolie non sans charme et qui, par son contraste même avec les enchante-

COMPAGNIE D'ASSURANCES
LA ROYALE CANADIENNE



TROISIÈME RAPPORT ANNUEL
 DE LA COMPAGNIE,

Finissant le 31 Décembre 1875.

CAPITAL SOUSCRIT	\$6,000,000
CAPITAL PAYÉ EN ARGENT	\$ 600,000

ACTIF.—Totalité.....	\$1,387,999.85
PASSIF—Comprenant les actes en règlement et non payés ainsi que le total requis pour réassurer les risques en de- hors	\$ 664,790.62
REVENU—Primes reçues.....	\$1,368,680.36
Intérêt sur Placements.....	\$ 57,982.35
Revenu total de l'année.....	\$1,426,662.71

Bureau des Directeurs :

JOHN OSTELL, Président.

J. ROSAIRE THIBAUDEAU, Vice-Prés.

ANDREW WILSON, M. C. MULLARKY,
W. F. KAY, ANDREW ROBERTSON, JOSEPH
BARSALOU, DUNCAN MCINTYRE, HUGH
MACKAY.

*Comprenant en tout mille Agences ou
Succursales.*

D. L. KIRBY, *Sous-Administrateur, Montréal.*

ARTHUR GAGNON, *Secrétaire-Trésorier.*

CHS. FORTIER, *Adm. du Dépt. de la Marine*

ALFRED PERRY, *Administrateur-Général.*

L. E. CREVIER

Marchand de

Poeles Neufs et de Seconde Main.

Ainsi que Meubles de toutes sortes,
vendus au plus bas prix.

93½, Rue St. Laurent, Montréal.

EDOUARD TRUDEL

ENTREPRENEUR DE BATISSES

Architecte et Expert

94, RUE ST. LAURENT

MONTREAL.

ments de l'île en cette saison, vous fait mieux goûter le plaisir de vivre.

Après Dieu qui a dispensé sans compter les eaux, les bois, la fraîcheur, la verdure, les oiseaux et les fleurs à l'île Ste. Hélène, le gouvernement fédéral qui nous en a permis la jouissance, vient, en troisième lieu, la Corporation de Montréal qui, par l'intermédiaire du comité des parcs, ayant clos d'une barrière en bois la zone militaire, a construit dans quatre endroits différents des espèces d'abris, dont les toits peints en rouge tranchent sur le vert des arbres comme des coquelicos dans les blés; des pompes à mains, filtrant à travers le sol sablonneux de l'île le breuvage cher aux membres des sociétés de tempérance; de petits pavillons, des plus nécessaires, tout cela pour la simple bagatelle de \$2,690.90, ainsi dépensées :

Police spéciale.....	\$547.45.	
T. Vincent.....	43.00	louage de cha- loupes.
J. B. Galipeau.....	535.93	Erection d'abris.
Girard & Barbeau....	42.00	peinturage.
Charles Garth & Cie..	7.75	pompes.
G. H. Létourneau....	8.95	dépenses con- tingentes.

A. Grenier	\$1.75	levier de pompe.
E. Chanteloup....	5.00	insignes pour la police.
Wm. Kesteloot.....	15.00	travaux sur l'île.

Les recettes formées des revenus des diverses licences accordées ont rapporté à la caisse municipale la somme de \$402.50

Enfin, M. Sissons, le confiseur-pâtissier, bien connu de la rue St. Pierre, à qui la ville a concédé au taux de \$1800 par année le privilège de fournir les rafraîchissements, d'établir des jeux, des bains, etc., d'exploiter l'île dans l'intérêt des plaisirs publics, et cela pour une période de cinq ans, a créé pour la saison un établissement auquel il se propose d'ajouter au fur et à mesure des besoins, d'importantes annexes.

Aujourd'hui déjà, une élégante construction de style gothique, élevée à la partie sud-est de l'île, offre dans son vaste rez-de-chaussée deux grandes salles garnies de tables et de bancs, où des garçons en livrés font un service qui ne laisse rien à désirer.

En face de ce pavillon de petites tables disposées sur la pelouse invitent ceux qui

aiment le grand air et la libre nature, à prendre leur *lunch* ou à déguster un sorbet.

En un autre endroit, les amateurs de courses nautiques peuvent choisir au milieu d'une flottille de canots de tout tonnage, et pour un prix modique, l'embarcation qu'ils souhaitent

A ceux pour qui la pleine eau a plus d'attraits que la cuve d'une baignoire, un établissement de bains, au nord de l'île offrira bientôt les facilités d'un exercice salubre au milieu des flots immaculés de cette partie du bras du fleuve.

Quant à ce qui concerne les rafraîchissements de toute sorte, à l'exception des boissons alcooliques rigoureusement défendues, M. Sinons a eu l'excellente idée de construire une glacière assez vaste pour tenir au frais les consommations nécessaires aux besoins de plusieurs milliers de personnes.

Dans le courant de l'été un corps de musique viendra de temps à autre jouer sur l'île, et cette heureuse innovation ne contribuera pas peu à y attirer les promeneurs.

Dorénavant, et grâce aux améliorations actuelles, aux embellissements que l'ave-

nir réserve à l'île Ste. Hélène, les plaisirs de la campagne ne seront plus le privilège des heureux du jour : dès aujourd'hui, les voilà à la portée des bourses les plus modestes.

Moyennant quelques centins l'on se rend à l'île. L', chacun, suivant son caprice, lit ou rêve, marche ou sommeille ; l'un déjeûne, l'autre se baigne ; celui-ci rame, cet autre gambade ; on a pour soi le splendide décor des deux rives du St. Laurent, des dômes de verdure pour ciel-de-lit, d'épais gazons en guise de tapis ; de plus, les chants d'oiseaux, les brises du fleuve et les rustiques senteurs des plantes et des bois, ; la solitude ou la foule, le silence ou le bruit, à volonté ; enfin tout ce que les favoris de la fortune vont chercher au loin et à grand prix, et dont le plus souvent les tracas et les soucis les empêchent de jouir.

Avec l'île Ste. Hélène la campagne est à tous, à la ville et aux faubourgs. Les pauvres, pour la belle saison, deviennent égaux aux riches, et chacun de nous, sain d'esprit et de corps, peut, moyennant ses dix centins, se procurer pour une journée les jouissances d'un millionnaire.

FLORE.

La flore de l'île Ste. Hélène n'offre à proprement parler, rien de remarquable, ni rien qui lui soit spécial.

L'énorme baobab de la zoné torride du continent africain, dont le tronc atteint parfois 100 pieds de circonférence, non plus que le pin gigantesque des sierras de Californie, lequel s'élève à 200 pieds de hauteur, n'étendent, l'un, ses rameaux, l'autre ses cones et ses pyramides de verdure au milieu des essences canadiennes.

Ses espèces aborescentes ainsi que ses plantes se trouvent dans tous les lieux de la province; et si nous nommons ici des individus appartenant à quelques familles, c'est à cause de leur abondance relative dans l'île et parce que chaque promeneur en les reconnaissant, pourra, grâce à cette nomenclature, leur appliquer la dénomination scientifique, les noms français et anglais, et prendre ainsi, sans fatigue, une leçon de botanique à la fois instructive et amusante.

FAMILLE DES ULMACÉES.

Du celtique *Elm*, Orme.

Noms :

<i>Français.</i>	<i>Anglais.</i>	<i>Latin.</i>
Orme.	Elm.	Ulmus.

(Deux espèces.)

L'orme rouge.	Red Elm.	Ulmus rubra.
L'Orme blanc.	White Elm.	Ulmus Americana.

FAM : ACÉRINÉES.

De *Acus*, pointe.

L'Erable à sucre.	Sugar Maple.	Acer Saccharinum.
La Plaine.	Swamp Maple.	Acer rubrune.
Bois barré.	Striped Maple.	Acer striatum.

FAM : LILIACÉES.

(De *Villium*, lys.)

Bois blanc, (Tilleul.)	Bass-wood.	Lilia Canadensis.
---------------------------	------------	-------------------

FAM : CUPULIFÈRES.

(De *Cupula*, diminutif de *cupa*, coupe.)

Le Hêtre.	Beech.	Fagus Sylva- tica.
Le Charme.	Hornbean.	Carpinus Americana.
Le Coudrier, (<i>Noisetier</i> .)	Hagel.	Carylus Ame- ricana.
Chêne blanc.	White Oak.	Quercus alba.
Chêne rouge, à gland amer.	Red Oak.	Q. rubra.

FAM : BÉTULACÉES.

(De *Betula*, Bouleau.)

Le Bouleau blanc.	Canœ Birch.	Betula papy- racea.
L'Auneroche commun.	Alder.	Alnus rubra.

FAM : OLÉINÉES.

(De *Olea*, Olivier.)

Le Frêne blanc.	White Ash.	Fraxinus Americana.
Le Lilas com- mun.	Lilæ.	Syringa vul- garis.

FAM : JUGLANDÉES.

(De *Juglans*, Noyer.)

Le Noyer cendré. (<i>Noyer tendre</i> .)	White Wal- nut. Hickory	Juglans cine- rea. Juglans ama- ra.
Le Noyer dur.	Bitternut.	

FAM : SALICINÉES.

(De *Salispus*, Saule.)

Le Saule humble. (<i>Chatons.</i>)	Low Bush Willow.	<i>Salix humilis.</i>
Le Saule jaune.	Yellow Wil- low.	<i>Salix vitel- lina.</i>
Le Tremble.	White Poplar.	<i>Populus tre- pida.</i>
Le Peuplier du Canada. (<i>Le Liard.</i>)	River Poplar. (<i>Cotton Tree.</i>)	<i>Populus Can- nadensis.</i>
Le Peuplier à grandes dents.	Large Poplar.	<i>Populus gran- didenta.</i>

FAM. AMYGDALÉES.

(De *Amygdalé*, amende.)

Le Prunier rouge.	Red Plum.	<i>Prunus Ame- ricana.</i>
Le Prunier domestique.	Common Plum.	<i>Prunus do- mestica.</i>
Le Prunier sauvage.	Willd Bulla- ce Tree.	<i>Prunus insiti- tia.</i>
Cerisier de Virginie.	Choke Cherry.	<i>Cerasus Vir- giniana.</i>
Cerisier à grappes.		<i>Cerasus scro- tina.</i>
Cerisier noir, à cerises d'automne.	Black Cherry.	<i>Cerasus Cana- densis.</i>
Petites Mé- rises.	Birds Cherry.	<i>Cerasus Pen- sylvanica.</i>

FAM. POMACÉES.

[De *Pomum*, fruit.] ●

Le Pommier commun.	Common Apple Tree.	<i>Malus communis</i> .
Petites Poires ou Amélan-chier du Canada.	June Berry.	<i>Amelanchia Canadensis</i> .
Pomettier rouge, Aubépine.	Crimson fruited thorn.	<i>Cratægus Coccinea</i> .
Senellier ergot de coq.	Cock-sprir.	<i>Cratægus crusgalli</i> .

FAM. CAPRIFOLIACÉES.

[De *Capra*, chèvre-feuilles.]

Sureau blanc.	Common Elder.	<i>Sambucus Canadensis</i> .
Viorne nue. [Alises.]	White Thod.	<i>Virbunum nudum</i> .
Bois d'Orignal.	Hobble Bush.	<i>Virbunum Lantana</i> .

FAM. ANACARDIACÉES

(De *Ana*, *Cardia*, en forme de cœur.)

Vinaigrier ou Sumac de Virginie.	Staghorn Sumach.	<i>Rhus typhina</i> .
----------------------------------	------------------	-----------------------

FAM. THYMÉLÉES.

[De Thymelées Daphnée, *la nymphe du fleuve Pénée*, qui fut changée en *Laurier*.]

Bois de plomb Leather-wood. Dirca-pa-
ou bois-cuir. lustris.

ARBUSTES FRUITIERS DE L'ILE.

FAM. ROSACÉES.

[De *Rodon*, ou *Rosa*, Rose.]

Rose sauvage.	Swamp rose.	Rosa caroli- niana.
Mûres noires.	High black- berry.	Rubus villo- sus.
Ronces noires.	Low black- berry.	Rubus cana- densis.
Catherinettes, Mûrettes.	Will'd red Raspberry.	Rubus Pen- sylvanicus.
Framboises rouges.		
Framboises communes.		
Framboises des jardins.	Garden Ras- berry.	Rubus Ido- eus.

FAM. GROSSULARIÉES.

[*Groseiller*.]

Groseillier ou Ronce de Chine.	Prickly Goo- seberry.	Ribes cyno- basti.
Gadellier rou- ge. Gadelle commune.	Common red currant.	Ribesia ru- brum.

Gadellier noir. Cassis	Black cur- rant.	Ribesia ni- grum.
---------------------------	---------------------	----------------------

FAM. LÉGUMINEUSES.

[De *Legumen*, gousse.]

Acacia ou Ro- binier, faux Acacia.	Locust tree.	Robinia pseu- do Acadia.
Phaque As- tragaline.	Wild Pea.	Astragalus al- pinus.
Gesse des Ma- rais.	Beach Pea.	Lathyrus pa- lustris.
Desmodie du Canada.	Bush Tre- foil.	Desmosdium Canadense.

FAM. VACCINIÉES.

[De *Vaccha*, vache, plante aux vaches.]

Bluet Ai- relle.	Vaccinum Canadense.	Canada Blue- berry.
Airelle de Pensylva- nie.	Vaccinum Pensylvani- cum.	Common low Blueberry.
Atocas. Can- neberge ou Coussinet.	Oxycoccus palustris.	Small Cran- berry.
Petit Thé des Bois.	Gaultheria hispidula.	Creeping Snowberry.

FAM. ERICACÉES.

[De *Erica*, bruyère.]

Thé de méri- sier.	Wintergreen.	Gaultheria procumbus.
-----------------------	--------------	--------------------------

FAM. BORRAGINÉES.

[De *Borrango*, Bourrache.]

Langue de chien. Cy- noglosse.	Hound's Ton- gue.	Cynoglossum officinale.
Langue de bœuf. Bu- glosse.	Ox tongue.	Anchusa offi- cinalis.
Herbe aux perles. Gré- mil. Thé des champs.	Officinal Gromwell.	Lithosper- num offi- nale.

FAM. SCROFULARIÉES.

[Plante au Scrofule.]

Bouillon blanc. Bon- homme, Mo- lène.	Common Mullein.	Verbascum alatum.
Grande Scro- fulaire. Herbe du Siège.	Figwort.	Scrofularia lanceolata.

FAM. POLYGONÉES.

[De *polys*, plusieurs, *gonu*, genoux.]

Patience rouge.	Red veined Dock.	Rumex san- guinens.
Petite oseille. Oseille des champs.	Sheep Sorrel.	Rumex aceto- sella.

Poivre d'eau- curage.	Water Pep- per.	Polygonum punctatum.
Herbe à co- chon. Trai- nasse.	Knot grass.	Polygonum aviculare.

FAM. OMBELLIFÈRES.

[De *umbella*, parasol.]

Panais sau- vage.	Wild Par- snep.	Pastinaca sativa.
Cerfeuil sauvage.	Hone Wort.	C. ystotœnia Canadensis.
Thapsie cor- dée ou nouée.	Twisted Thapsia.	Thapsia cor- data.

FAM. COMPOSÉES.

[Fleurs composées.]

Verge d'Or.	Goldenrod.	Solidago lan- ceolata.
Camomille des champs.	Corn chomo- mille.	Anthemis ar- vensis.
Herbe de St. Jean. Armoise.	Mugwort.	Artemisia vulgaris.
Herbe à dinde ou mille- feuilles.	Millfoil Yar- row.	Archillea millefolium.
Immortelle.	Fragrant Li- feeverlast- ing.	Gnaphalium polycephalum.

FAM. IRIDÉES.

[De *Iris*, arc-en-ciel.]

Clajeux ou *Iris.	Blue Flag.	<i>Iris versicolor.</i>
----------------------	------------	-------------------------

FAM. ARALIACÉES.

[De *Aralie*, nom Canadien.]

Salsepareille ou Chaspas- reille.	Wild Sarsa- parilla.	<i>Aralia nudicaulis.</i>
---	-------------------------	---------------------------

Anis sauvage, Anis des bois.	Spikenard Pettymor- rel.	<i>Aralia racemosa.</i>
------------------------------------	--------------------------------	-------------------------

FAM. LABIÉES.

[De *Labium*, lèvres.]

Menthe.	Spearmint.	<i>Mentha viridis.</i>
Menthe du Canada.	Horsement.	<i>Mentha Canadensis.</i>

FAM. CORNÉES.

[De *Cornus*, cornouiller.]

Quatre temps.	Dog Wood.	<i>Cornus Canadensis.</i>
---------------	-----------	---------------------------

[FAM. PLANTAGINÉES.

[De *Planta*, plante des pieds.]

Plantin à grandes feuil- les.	Bidwort.	<i>Plantago major.</i>
-------------------------------------	----------	------------------------

FAM. ASCLÉPIADÉES.

[De *Asclepias*, Esculape.]

Cotonnier.	Common	<i>Asclepias</i>
Herbe à ouate.	Silkweed.	cornuti.

FAM. TYPHACÉES.

[De *Typhas*, marais.]

Rubannier.	Floating	<i>Sparganium</i>
Ruban d'eau.	Burr-reed.	natans.
Quenouille, Masse d'eau.	Cat-tail Flag.	<i>Typha latifolia</i> .

FAM. ALISMACÉES.

[Du celtique *Alis*, eau.]

Sagittaire.	Arrow head.	<i>Sagittaria</i>
Flèche d'eau.		sagittifolia.

FAM. EquisÉTACÉES.

[De *Equus*, cheval et *seta*, crin.]

Queue de che- val. Prèle des bois.	Wood Horse- tail.	<i>Equisetum</i> sylvaticum.
--	----------------------	---------------------------------

FAM. MOUSSES

[De *Musée*.]

Gymnostome perisforme.	Moss, froth, perisformis.	<i>Gymnosto- mun peris- formis.</i>
---------------------------	------------------------------	---

FAM. LICHENS.

[De *Leichen*, d'artre.]

Parmelle.	Smal shield.	Parmelia
Acharius.		conspersca.
Cladonie	Red edge tetter.	Cladonia
écarlate.		rubra.

Il reste dans l'île au moins trois fois
autant d'espèces à décrire.



1876



1876

TRAVERSE

ENTRE

MONTRÉAL ET L'ILE STE. HÉLÈNE
JUSQU'A AVIS CONTRAIRE.

Le service se fera autant que possible
comme suit :—

DU QUAI JACQUES-CARTIER—9½, 10½, 11½
heures A. M., et 12.30, 1½, 2½, 3½, 4½, 5½ et 6½
heures P. M.

DE L'ILE—10, 11 heures A. M., Midi, 1, 2,
3, 4, 5, 6 et 7 heures P. M.

LE DIMANCHE—Du Quai Jacques-Cartier:
9½ heures A. M., 12.30, 1½, 2½, 3½, 4½, 5½, et 6½
heures P. M. DE l'île: 9½ heures A. M.,
1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 heures P. M.

Passage (aller et retour), 10 cts. Enfants
au-dessous de 10 ans, 3 cts. ; au-dessous de
3 ans, gratis.

“ SIROP DES ENFANTS ” DU
DR. J.-EMERY CODERRE.

“ SIROP EXPECTORANT ” DU
DR. J.-EMERY CODERRE.

“ ELIXIR TONIQUE ” DU
DR. J.-EMERY CODERRE.

En vente chez les principaux Pharma-
ciens.

AUGUSTE COUILLARD

MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Vitres, &c.
233 & 235, RUE ST. PAUL

(Porte voisine de C.-O. Beauchemin & Valois.)

MONTREAL.

On trouvera à cet établissement, à très-bas prix, un assortiment des plus complets de fournitures de maisons, ustensiles de cuisine et poêles de toutes sortes.

De plus, une grande quantité de SCIES de moulin de toutes grandeurs et de tous prix, garanties de premières qualité.

Les menuisiers et charpentiers de la ville comme de la campagne, feront bien de visiter cet établissement avant d'acheter ailleurs, et les marchands qui l'encourageront y trouveront leur profit.

JOSEPH VINCENT

EMBACATIONS DE PLAISANCE

DE TOUTES SORTES

A VENDRE OU A LOUER
PRIX MODÉRÉS

Quai Jacques-Cartier, Montréal.

AU RESTAURANT DU GRAND VATEL

DAME V. GHIDONE

93, RUE ST. JACQUES

MONTREAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LA CITOYENNE

DU CANADA.

FEU, VIE, ACCIDENT, GARANTIE

CAPITAL, \$2,000,000

\$153,000 déposé entre les mains du
Gouvernement.

BUREAU PRINCIPAL

179 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL

SIR HUGH ALLAN, *Président.*

EDWARD STARK, *Actuaire.*

JOHN HUTCHISON, *Gérant.*

ARCH'D MCGOUN, *Secrétaire-Trés.*

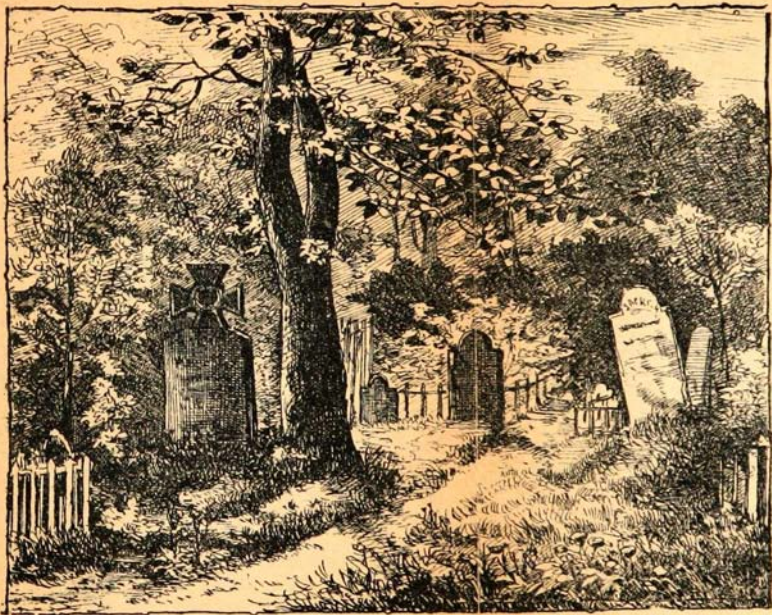
C. F. F. TRESTLER, M.D.
ET
STEPHEN GLOBENSKY, L.C.D.
DENTISTES
192, RUE NOTRE DAME, MONTRÉAL.
MM. Trestler & Globensky, administrent
le Chloroforme et le Gaz Hilariant.

BEAUBAIS & PERRAULT
IMPORTATEURS
MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS
ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR
129, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

P.S.—Spécialité en Marchandises de Deuil.

G. CLÉMENT
MAGASIN DE
Tabac, de Fruits et Rafraichissements
Coin des rues St. Denis et Craig
MONTRÉAL.

BEAUDRY & DUFRESNE, Successeurs
de L. P. Boivin, Horlogers et Bijou-
tiers, coin des rues Notre-Dame et St. Vin-
cent, Montréal.
Importateurs de Montres, Pendules et
Bijouterie, Argenterie, Coutellerie, Bron-
zes, Marchandises de Fantaisie, Vases à
Fleurs. &c., &c. *Objets plaqués en Or et en
Argent avec élégance et promptitude.*



LE CIMETIÈRE MILITAIRE.

GÉOGRAPHIE.

En prenant pour base le méridien de Greenwich, l'Ile Ste. Hélène est située par 45° de latitude nord, et par 73° de latitude ouest. Ses antipodes se trouvent dans le grand océan, à environ 250 lieues à l'ouest de l'Australie, à la hauteur de la terre de Van Diemen. De telle façon que, lorsque les flâneurs de Montréal s'en vont, vers le midi, par un soleil éclatant, goûter la fraîcheur des ombrages du parc municipal, nos bons frères du continent australien, regagnent leur domicile à la lueur des réverbères et vont se mettre au lit. A travers la masse terrestre, et suivant une ligne verticale, leurs pieds touchent à nos pieds, et la tête de chacun s'élève dans une direction diamétralement opposée; c'est-à-dire que les uns par rapport aux autres ont la tête en bas, ou en haut, cela dépend du point de vue.

La position de l'Ile Ste. Hélène court du sud au nord; sa superficie comprend 141 arpents; son contour, 48; sa longueur 19 et sa largeur moyenne 10 arpents.

Son point le plus culminant se trouve à 153 pieds au-dessus du niveau du fleuve.*

MONTAGNES.

Eien que les arrêtes des montagnes qui hérissent l'île Ste. Hélène, soient fortement accentuées, et se détachent en relief sur son sol légèrement ondulé, nous préviendrons le lecteur qu'à leur sommet la colonne barométrique subit peu de variation. Elles n'offrent à leurs pieds ni les riantes vallées des Alpes, ni sur leurs plateaux les pâturages odorants des sierras de Californie; pas plus qu'elles ne renferment, dans leurs gorges, ces fleuves solidifiés qu'on appelle des glaciers.

Comme les Montagnes Rocheuses, elles ne séparent point deux océans; ainsi que les Alleghany, leurs contre-forts ne marquent point l'embouchure de fleuves puissants tels que le Mississippi et le St. Laurent.

Quant à ce qui concerne l'élévation de leurs pics, nous avouons humblement que le Chimborazo, au Pérou, le

* Toutes les hauteurs sont prises à partir du niveau du St. Laurent.

Chamólari, dans l'Himalaya, 27,000 pieds, humilient quelque peu par leur hauteur, les pitons les plus vertigineux de l'île Ste. Hélène. A l'instar des Andes, elles ont aussi leurs neiges, qui, sans être éternelles, les couvrent de la tête aux pieds pendant cinq mois. En outre, sans laisser échapper de leurs flancs des fleuves tels que l'Amazone et l'Uruguay, elles nourrissent deux rivières.

CHAINES DE MONTAGNES.

L'île en renferme deux principales. La première et la plus considérable s'élève dans la partie centrale et orientale de l'île, et comprend quatre montagnes principales :

La plus élevée de ce groupe est le

Mont Boulé—153 pieds.

Au sud-est du premier se trouve le

Mont Champlain—135 pieds.

Au sud-est du précédent le mont

Vaudreuil—125 pieds.

Au nord-est le mont

St. Sulpice—140 pieds.

La seconde chaîne se compose de deux montagnes seulement, situées à la partie extrême nord de l'île, près des casernes.

Le Mont Montcalm—125 pieds.

Le Mont Nelson—105 pieds.

LACS.

L'île en compte deux, situés chacun à une de ses extrémités. Aucun ne présente l'étendue ni les îles nombreuses du lac Supérieur. Un géant altéré les boirait d'une haleine, et le général Tom Pouce serait le seul homme à perdre pied dans le plus profond des deux.

De même que le lac Titicaca, au Pérou, ils pourraient être situés comme lui à une altitude de 11,745 pieds, mais c'est à peine s'ils dépassent de quelques pouces le niveau du fleuve.

Bien que les rainettes abondent sur leurs rives, que les têtards et des myriades de vairons nagent dans leurs eaux, on ne saurait trouver là les précieuses laictances du sterlet et de l'esturgeon du lac Ladoga, avec lesquelles on prépare en Russie le fameux caviar.

Les deux lacs sont :

Le Lac Arthur.

Le Lac Frontenac.

Le premier, placé au sud de l'Ile, à 100 pieds du fleuve, d'une longueur de 160 pieds et d'une largeur de 55 pieds.

Le second, au nord-est de l'Ile, à 100 pieds du fleuve, long de 150 pieds, large de 80 pieds.

A la louange du lac Frontenac, nous devons dire, qu'obéissant à un légitime orgueil, il joue un rôle semblable à celui de son collègue de terre ferme, le lac Champlain, et que, comme celui-ci, sous le nom de Richelieu, déverse dans le St. Laurent le trop plein de ses eaux, le lac Frontenac porte également au fleuve, sous le nom de rivière Bienville, l'excédant de ses ondes.

Quant au lac Arthur, c'est une sorte de mer intérieure qui, comme la Mer Morte, mais avec le sel en moins, n'a aucune communication.

RIVIÈRES.

Deux cours d'eau traversent l'Ile et en arrosent la partie septentrionale :

La Rivière *Bienville*.

La Rivière *Hiberville*.

La *Bienville* prend sa source dans les monts Boulé et Montcalm. et après un cours de plusieurs centièmes de mille, se jette dans le lac Frontenac.

L'*Hiberville* sort du lac ci-dessus nommé, et l'humble tributaire du St. Laurent, va se perdre dans le fleuve, à la tête des Rapides, au nord-est de l'île. Son cours a près d'un huitième de mille.

Comme quantité ou excellence, leurs eaux égalent celles des plus grands fleuves du monde; comme quantité ou volume, c'est quelque peu différent. Sous ce rapport, véritables rivières d'Espagne, elles peuvent se réclamer du Mançanarès, que les géographes supposent couler à Madrid. Ainsi que celui-ci, elles seraient reconnaissantes aux personnes qui, durant les chaleurs, leur feraient l'aumône de quelques verres d'eau.

Une particularité les distingue cependant, leur intermitence: elles coulent deux fois l'année, au printemps et en automne. Durant l'hiver, elles font des économies pour les premiers beaux jours; peudant l'été, époque de leur morte saison,

leurs flots partis en vacances permettent aux fourmis de traverser leur lit à pied sec.

ILES.

Un archipel et quatre îles de diverses grandeurs entourent l'île Ste. Hélène, comme des satellites leur soleil. Ce sont :

L'Archipel des îles St. Lambert, au sud-est.

L'Île Ronde, au sud-ouest.

L'Île aux Gorets, au sud-est.

L'Île aux Fraises, “

L'Île Moffat ou *Lapierre*, au sud-sud-est.

Si l'archipel des Moluques a ses épices, les Chinchas leur guano ; si Java possède la panthère noire, les îles Fidji leurs anthropophages, les nôtres n'offrent rien de semblable. Seulement, au printemps, des nuées de canards et de sarcelles s'abatent sur ces îlots, à la grande joie des indigènes de St. Lambert, qui ne manquent point d'en faire leur régal.

Cet archipel, formé de quelques rochers et de gros cailloux, sortes de mottes de terre recouvertes d'une herbe courte et d'un vert cru, demeure presque inaccessible, tant il est entouré de récifs et de bas-

fonds. Des baigneurs et des pêcheurs aventureux se hasardent parfois à aborder sur ces bords peu fréquentés.

Quant aux îles Ronde, aux Fraises, Moffat, les noms qu'elles portent, désignant la forme de la première, les produits de la deuxième et le nom du propriétaire de la dernière, sont assez caractéristiques pour dispenser de toute autre explication.

L'île aux *Gorets*, appelée improprement aux Moutons, a reçu son titre lors des premiers porcs que la Baronne de Longueuil jugea devoir y placer.

DÉTROITS.

Les détroits sont au nombre de deux : le détroit *Bonsecours*, entre l'île aux Fraises, et la grève aux Ecrevisses ; le détroit d'*Hochelaga*, entre l'île Ronde et les casernes ; ils ont peu de largeur. Celui de *Bonsecours* ne ressemble en rien à son confrère des Dardanelles, d'où le navigateur aperçoit, en le franchissant, d'un côté les rivages de l'Europe, de l'autre la côte d'Asie.

Quant au détroit d'*Hochelaga*, bien que moins large que l'Hellespont, il n'aurait

point encore vu se renouveler la prouesse de ce jeune grec d'Abydos, Léandre, qui, chaque soir, traversait le détroit à la nage, pour aller passer quelques instants avec son amante, Héro, de poétique mémoire.

On assure, cependant, qu'à l'époque où des régiments anglais de la garnison de Montréal campaient dans l'île, plusieurs excellents nageurs déjouaient, aux premières ombres, la surveillance des sentinelles, et, traversant le détroit, s'en allaient attérir à Hoche'aga, après avoir fait une halte sur l'île Ronde.

Le lendemain, dès l'aube, nos gaillards retournaient dans un canot de louage, aborder sur l'île, d'où ils se glissaient ensuite dans la chambrée.

C'est ainsi que ces braves fils de Mars se servaient de Neptune pour aller compter fleurette à la belle-sœur de ce dernier.

Inutile d'ajouter qu'on ne rencontre point dans ces détroits les banquises qui encombrent la navigation de Belle-Isle, ou les brouillards de la Manche ; et qu'aucune branche du *Gulf stream* ne tempère le climat de leurs îles, comme cela a lieu pour celles du canal ou détroit de Bahama

PROMONTOIRES, CAPS, POINTES.

Promontoire des Roches, sud-sud-est. Hauteur, 25 pieds.

Pointe des Récifs, sud-sud-est.

Pointe Albert, sud-sud-est.

Promontoire du Tonnerre, est-nord-ouest.

Pointe Coursol, est-nord-est.

Cap du Rapide est-nord-est.

Pointe aux Cailloux, ouest-nord-ouest.

Promontoire Logan, est-nord-est.

Si les caps et les promontoires de l'île Ste. Hélène sont nombreux, ils n'ont rien d'extraordinaire. Nul ne jouit d'une célébrité quelconque.

A l'exception du promontoire du Tonnerre, auquel un arbre au tronc tordu et brûlé par la foudre donne son nom, on chercherait vainement autour de l'île des ruines semblables à la colonnade de ce temple qui, jadis dédié à Minerve, s'élève, au sud-est de l'Attique, sur le cap Sunium, et sous le portique duquel Platon venait disputer avec ses disciples.

On y trouverait encore moins un promontoire égalant la célébrité de celui de Leucade, d'où les amoureux désespérés, à l'exemple d'Artemise et de Sapho, se pré-

cipitaient sur les écueils et y trouvaient la mort; sans compter les survivants à l'expérience qui retournaient à jamais guéris de ce mal d'amour dont chacun de nous a souffert ou souffrira.

Rien non plus des tempêtes du cap Horn ou du cap de Bonne-Espérance. Seulement, à l'est de l'île, au pied du rapide écumeux dont la rosée cristalline retombant sur les rives y porte une délicieuse fraîcheur, s'élève le cap Logan, au-dessus de la formation *Heiderberg*.

GOLFES, BAIES ET CRIQUES.

Les côtes de l'île ne présentent pas une échancrure à laquelle, en nous servant même du langage le plus hyperbolique, nous pourrions donner le nom de golfe.

Aucune d'elles ne peut lutter avec la beauté splendide de la baie de Naples, qui a son volcan, le Vésuve et les charmantes îles d'Ischia et de Procida; celle si pittoresque de Constantinople; et nulle n'offre la sûreté de la baie de San Francisco.

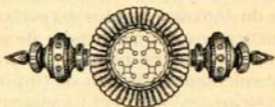
Les petites baies ou criques qui dentellent les rivages de l'île Ste. Hélène, suffiraient à peine à abriter le navire du

commodore Nutts. Quant un canot vient à y jeter l'ancre, son arrière reste exposé à tous les caprices du flot. Aussi, pour éviter l'inconvénient de voir l'embarcation entraînée, les matelots amateurs la tirent tout simplement à terre. Cette dernière façon est encore le plus sûr des mouillages.

Baie Papineau, nord-nord-ouest.

Baie Morin, nord-nord-ouest.

Baie Lafontaine, nord-ouest.



FAUNE.

S'il nous fallait cataloguer d'une façon méthodique les espèces, les genres, les familles, les individus, qui composent la Faune de notre île, un gros volume suffirait à peine à cette tâche.

En énumérant les quelques espèces ci-dessous, nous n'avons eu qu'un but, celui de donner un sommaire fort incomplet des êtres qui constituent les habitants de ce petit monde; essayant de faire naître ainsi le goût de l'histoire naturelle chez quelques uns, et d'occuper les loisirs studieux de quelques autres.

Il nous suffira de dire qu'en comprenant les espèces vivant dans les eaux qui entourent l'île, les oiseaux qui, traversant les airs, peuvent se reposer dans ce pied à terre verdoyant, l'on arrive au chiffre respectable de 4,391 espèces. Si l'on ajoute à ce nombre 600 plantes, 200 fossiles et cent minéraux, on atteint le nombre de 5,859 objets d'histoire naturelle.

C'est là, comme on voit, un champ assez vaste pour les touristes amateurs de cette science.

Voici comment les différentes espèces du règne animal se trouvent réparties sur l'île, en commençant par les espèces les plus nombreuses, savoir : 3,500 insectes ; 600 infusoires ou zoophytes microscopiques ; 200 oiseaux ; 50 mollusques ; 35 poissons ; 12 mammifères ; 8 reptiles et 8 crustacés.

MAMMIFÈRES.

[Animaux portant des mammelles.]

Noms :

<i>Français.</i>	<i>Anglais.</i>	<i>Latin.</i>
L'Ecureuil rouge.	Red Squirrel.	Sciurus carolinensis.
Le Suisse.	Ground Squirrel.	Tamia quadrucitata.
Le Rat commun.	Common Rat.	Mus decumanus.
La Souris commune.	Common Mouse.	Mus musculus.
Le Mulot des champs.	Field Mouse.	Mus agrarius.

Autrefois, on rencontrait sur l'île l'Ecureuil volant, le Rat musqué, le Lièvre, le Sifieux ou Marmotte du Canada.

CARNASSIERS INSECTIVORES.

La petite Taupe grise.	Mole of cooper.	Sorex cooperi
La Chauve- souris.	Bat.	Vespertilis noctiva- gans.

CARNASSIERS DIGITIGRADES.

[Qui marchent sur l'extrémité des doigts.]

La Marte du Canada.	Fisher Mar- tin.	Mustela Ca- nadensis.
Le Vison.	Mink.	Putorius vison.
La Belette.	Weasel.	Putorius herminea.
La Bête-Pu- ante ou Putois.	Shunk.	Mephitis Americana.

Cette dernière classe a complètement disparu de l'île.

LES OISEAUX.

Rapaces.

La Buse ou Busard des Marais.	Marsh Hawk.	Falco Hud- sonius.
Le Hibou blanc.	Snoway Owl.	Nyctea nivea.
	Etc., etc.	

Grimpeurs.

Le pic ou pi- que-bois chevelu.	Hairy Wood- pecker.	Picus villosus
Le Grand Pi- vert noir.	Pileated Wood- pecker. Etc., etc.	Hylatomus pileatus.

Passereaux.

L'Oiseau Mouche.	Ruby throat- ed Hum- ming-bird.	Trochilus colubris.
Le mangeur de Marin- gouins, l'Engoule- vent ou Popétue.	Night Hawk.	Caprimulgus Americanus.
Le Martin Pêcheur.	Belted King- fisher.	Ceryle Alcyon, Alcedo Alcyon.
L'Oiseau bleu ou Traquet.	Blue Bird.	Sialia Sialis.
Le Récollet ou Man- geur de Cerises. Le Jaseur du Cèdre.	Cherry Bird.	Ampelis cedrorum.

O. Desmarais & Cie.,

PHOTOCRAPHE,

No. 18, Rue St. Laurent, Montréal.

BRANCHE A LA VILLE ST. HENRI.

Vues Stéréoscopiques des principaux Edifices de la ville, supérieurs à tous ce qui a été fait; toujours en mains, et aussi toutes sortes de Photographies de première classe.

A VENDRE CHEZ

FABRE & GRAVEL,

219, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL,

Plans et Livres de Renvoi de la Cité et de la Paroisse de Montréal et des Comtés d'Hochelaga et Jacques-Cartier, reliés ou non reliés.

"A CEUX QUI TOUSSENT."

Employez la PATE DE GOMME D'EPI-
NETTE du Docteur Chevallier, 25 cts. la
boîte.

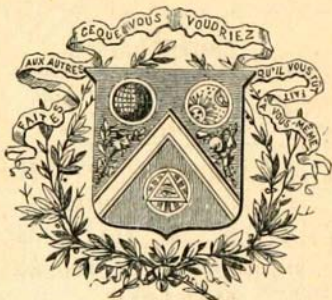
LAVIOLETTE & NELSON, CHIMISTES,
215, Rue Notre-Dame, Montréal.

GEORGE LEMIRE

PHOTOGRAPHE,

68, JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL,

Faisant des Photographies de tous genres,
et de première classe.



INSTITUT NATIONAL
DES
ARTS ET DES SCIENCES

Enseignement gratuit, Théorique et
Pratique des Beaux-Arts, Sciences, Arts
et Métiers, et Industrie. Tous les jours et
tous les soirs, pendant l'année.

PAR L'ABBÉ CHABERT, PRINCIPAL,
75, Rue St. Jacques, Montréal.

L. J. A. SURVEYER,

MARCHAND DE

Ferronnerie, Poêles, Corniches, Bains,
Couchettes en Fer, Coutellerie et
Articles Électro-Plaqués.

524, RUE CRAIG,
MONTRÉAL.

Dr. E. Dansereau & Fils,

474, RUE STE. CATHERINE,
MONTRÉAL.

DR. NAPOLEON ROBILLARD

MÉDECIN,

S'occupant spécialement d'accouche-
ments.

98, Rue Visitation, Montréal.

ROY & RESTHER

ARCHITECTES,

MESUREURS ET EVALUATEURS

BUREAU : 53, RUE ST. JACQUES

RESTHER, *Résidence* : 807, Rue Ste. Catherine,
ROY, " 72½, Rue St. André,

MONTRÉAL.

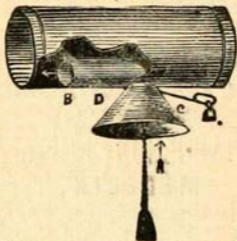
MM. ROY & RESTHER se chargeront de
tout arbitrage, évaluation ou mesurage
de travaux de construction, et fournira
aussi les quantités aux entrepreneurs.

Ventilateur Breveté

DE

GEO. YON,

Ferblantier et Plombier,



*Approuvé par les hommes de science et de l'art,
à la portée de toutes les bourses.*

LISTE DE PRIX.

Aspirateur pour tuyaux de poêles, suffisant pour aérer les pièces où passent les tuyaux	\$1.50
Système complet de ventilation consistant en tubes métalliques posés dans les plafonds, pour appartements de 4 ou 5 pièces dans les maisons ordinaires à Montréal	\$50 à \$55
Aspirateur pour poêles de cuisine	\$4.00
Aspirateur pour poêles de passage	\$3.00

EN VENTE AU NO. 241, RUE ST. LAURENT.

La Fauvette hoche- queue.	Water Wag- tail.	Turdus aqua- ticus.
L'Oiseau Jaune ou Fauvette jaune.	Yellow War- bler.	Dendroica oestiva.
Le Goglu ou Mangeur de riz.	Rice Bird.	Dolichonyx oryzivorus.
L'Etourneau ordinaire.	Caw Bird.	Molothrus pecoris.
L'Etourneau aux ailes rouge, les Carouge comman- deur.	Swamp Blackbird.	Agelalus phœnicus.
La Cornelle.	Common Crow.	Corvus Ame- ricanus.

Outre ces espèces, on trouve celles des Echassiers, des Palmipèdes, etc., etc.

REPTILES.

Ophidiens ou Serpents.

[De *Ophidion*, petit serpent.]

[Aucune des espèces n'est venimeuse.]

Le Serpen Aspic.	Milk Snake.	Ophibolus eximius.
La Couleuvre commune.	Stripped Snake.	Coluber Sir- talis.
La couleuvre verte.	Grass Snake.	Coluber ver- nalis.

Batraciens.

[Reptiles quadrupèdes à peau nue, doigts distincts, sans ongles.]

La Grenouille halécine, ou grenouille tachetée de noir.	Leopard Frog.	<i>Rana halecina.</i>
La grenouille des bois.	Wood Frog.	<i>Rana sylvatica.</i>
La grenouille mugissante ou Wawarron.	Bull Frog.	<i>Rana mugiens.</i>
Rainette versicolore.	Tree Toad.	<i>Hyla versicolor.</i>
Le Crapaud Américain ou Crapaud galleux.	Toad.	<i>Bufo Americanus.</i>
Salamandre à dos rouge.	Red backed Salamander.	<i>Salamandra cinerea.</i>
Le Menobranche latéral ou Lézard d'eau-douce.	Proteus of Lakes.	<i>Triton lateralis.</i>

POISSONS.

[Ce sont ceux-mêmes du fleuve Saint-Laurent.]

Les rivières de l'île, et pour cause, ne renferment aucun poisson. Quant aux lacs, leurs eaux n'abritent que quelques vérons ou épinoches, du genre cyprin.

MOLLUSQUES ACÉPHALES.

Mulête ou Moule droite.	Right River Mussel.	Unio rectus.
Mulête com- plète.	Complete Mussel.	Unio com- planatus.
Mulête ven- true.	Big bellied Mussel.	U. Ventri- cosus.
Mulête en cœur.	Shape heart Mussel.	U. Cardium.
Anodontes ou Moules d'étang. Anondonte de Lewis.	Lewis Swan Mussel.	Anodonta Lewisil.
Mulête per- lière.	Pearl Mussel.	Unio Marga- ritana.
Mulête mar- ginée.	Margined Mussel.	Unio Margi- nata.

LES ZOOPHYTES INFUSOIRES

Sont des animaux-plantes, presque tous microscopiques. Les eaux stagnantes de l'île en renferment plus de 600 espèces.

CRUSTACÉS.

[Animaux couverts d'écailles, ou d'une enveloppe dure, flexible et divisée.]

L'écrevisse d'eau douce.	Fresh Water crawfish.	Astacus Bor- tani.
La petite Cre- vette.	Little Prawn.	Grammarus minor.

Il faut y ajouter plusieurs espèces de
Cloportes. Woodlouse Oniscus,
or Sowbug.
qui sont indéterminés.

LES INSECTES, BEETLES.

[Animaux divisés en segments.]

COLÉOPTÈRES.

Insectes à ailes couvertes de fourreaux
solides et coriaces.

Le Frappe d'abord ou Hanneton.	May Bug.	Lachnastera fusca.
Crèves yeux ou Longi- cornes.	Capricorn Beetles.	Monohamus.
Barbeaux à charognes.	Crusader car- rion beetles.	Necrophorus.
La mite ou petit castor, ou Dermestes.	Eater bacon beetles.	Dermestes lardarius.

Casse tête ou Sautereau. Elatérïdes.	Spring Beetles.	Elater, vel Corymbites.
Mouches à feu ou Lampïre.	Lighning Beetles.	Photynus, vel Photuris.
Bêtes dorées ou Cicin. delles.	Tiger beetles.	Cicindella 6 punctata.
Bêtes à bon Dieu ou Chrysomèles.	Gilded Dandy.	Chrysomela auratus.
Pucerons jaunes ou Mouches jaunes, ou Galéruques.	Yellow bugs.	Diabrotica vittata.
Les Coccinelles ou Petites vaches.	Lady bugs.	Coccinella.

ORTHOPTÈRES.

[Insectes à ailes pléées en éventail, étuis mous.]

Sauterelles.	Grasshoppers.	Oedipoda.
Criquet noir.	Black cricket.	Gryllus campustus.
Criquet blanc.	Domestic cricket.	Gryllus domesticus.
Barbeau de Cuisine ou Blatte.	Common cockroach.	Stylopiga orientalis.
Coquerelle ou Blatte germanique.	German cockroach.	German Periphana.

HEMIPTÈRES.

[Dont les ailes sont à moitié revêtues
d'étuis coriaces.]

Punaises des bois ou Pen- tatomides.	The Squash- bugs.	Pentatoma, Arma.
--	----------------------	---------------------

NÉVROPTÈRES.

[A mâchoires, et à 4 ailes reticulées et
transparentes.]

Les Demoi- selles ou Libellules.	Dragon fly.]	Libellula, vel Aeschna, vel Agrion.
Les Mannes ou Friganes.	Caddice flies.	Frigana.
Les Ephémè- res.	Shad flies.	Ephemera.

HYMÉNOPTÈRES.

[A mâchoires, et pourvus de 4 ailes
veinées.]

Fourmis.	Ants.	Formica.
Abeilles,	Bees.	Apis melli- fera.
Bourdons.	Drones.	Bombus
Guêpes.	Wasps.	Vespa, Jch- neumon.

DIPTÈRES.

[A deux ailes nues.]

Barbeaux à cheval ou Oestres.	Horse flies, Bot flies.	Gastrus equi.
-------------------------------------	----------------------------	---------------

Ver du dos des vaches ou Oestres beuf.	Cow flies.	Hypoderma bovis.
Mouches à vers.	Meat fly.	Calliphora vomitaria.
Brulots ou Simules.	Burning flies.	Simulium.
Les Lèves-culs ou Culbu- teux, larves des Marin- gouins.	Mosquitos larva.	Culex pipiens larva.

Moustiques, est le nom que l'on donne à tous les autres diptères de petite taille.

APTÈRES

[Sans ailes : les poux, la punaise des lits.]

Pou de terre.	Spring tails lice.	Podura.
Pou rouge strombe.	Red louse.	Strombium.
Bêtes à mille pattes, Jules	Gallyworms.	Julus venus- tus.
Scolopendre, bêtes à 100 pattes.	The centipe- des.	Lithobius Americanus.
Poux des bois, Pou du che- vreuil et du lièvre.	Moose louse.	Ixodes albi- pictus.

LÉPIDOPTÈRES.

[A quatre ailes écailleuses et colorées.]

Le grand Pa- pillon gris brunâtre.	Cecropia Moth.	Attacus cecro- pia.
Grand Papil- lon jaunâtre.	Polyphema Moth.	Attacus Poly- phema.
Papillon jau- ne soufre, ailes bordées de noir.	The Philodice.	Colias Philo- dice.
Papillon brun chocolat, ai- les bordées de jaune.	The Morning Cloak.	Vanessa an- tiope.
Papillon blanc du choux.	White butter- flies.	Pieris rapea.
Papillon de la chenille des pommiers, et des ceri- siers.	The Tent Caterpillars.	Clisiocampa Americana.

Tous les petits papillons de nuit, qu'on appelle vulgairement *Petits Anges*, appartiennent à la nombreuse classe des *Noctua* ou *Noctuelles*; telles sont aussi toutes les teignes qui attaquent les céréales et les étoffes.

MOLLUSQUES.

[Qui ont le corps mou : Colimaçons, etc.]

LES GASTEROPODES.

[Qui ont les pieds sous l'estomac.]

Escargots Hélices.	Land Snails.	<i>Helix abo-</i> <i>bris.</i>
Escargots. variables.	Variable land snails.	<i>Helix alter-</i> <i>nata.</i>
Escargots concaves.	Concave land snails.	<i>Helix con-</i> <i>cava.</i>
Paludine.	River snails.	<i>Paludina</i> <i>desisa.</i>
Paludine in- tègre.	Upright river snails.	<i>Paludina</i> <i>integra.</i>
Limné sta- gnante.	Spiral fresh water snails.	<i>Limnea sta-</i> <i>gnalis.</i>
Ambrette.	Amber snails.	<i>Succinea.</i>



L'AVENIR.

Qu'advient-il de cette île Ste. Hélène qui, posée sur les eaux du fleuve comme une corbeille de verdure et de fleurs, invite aux jours caniculaires toute la population de Montréal à aller respirer la fraîcheur de ses ombrages, à goûter le tranquille repos de ses bosquets, ou à s'étendre, paresseuse, sur le velours de ses pelouses ?

Sa destinée future dépend de nos édiles, du souci qu'ils prendront de la santé et des distractions publiques.

Outre ses nombreux *squares*, le quartier Centre de Montréal a son Jardin Viger ; l'Ouest aura bientôt le Parc Mont Royal ; n'est-il point juste, puisque la Nature a traité le quartier Est en bonne fée par le don qu'elle lui fit de l'île Ste. Hélène, que le filleul profite des largesses de sa marraine ?

En tout temps et en tous pays, les jardins et les parcs ont servi à embellir la demeure des particuliers, l'enceinte des villes ou leurs environs ; ce fut la première conquête de la terre par le travail et le génie de l'homme.

Si, dans l'antiquité, les jardins du sage Alcinoüs, du pieux Laërte, du philosophe et guerrier Xénophon, furent de simples vergers, la Grèce eut plus tard ses bois sacrés; la Syrie, de superbe jardins à Antioche, puis ceux de Sémiramis à Babylone; l'Egypte, les siens ornés de pilônes, d'obélisques et de colonnades de palais; la Perse, ses délicieux *Paradis*. Les Arabes créèrent en leur genre de véritables merveilles, en Sicile, à Palerme; en Espagne, l'Alhambra; les Astèques et les Toltèques, les jardins flottants de Mexico; les modernes, Boboli, à Florence; les Jardins du Belvédère et du Quirinal, à Rome; le Luxembourg à Paris, etc., etc.

Située entre deux bras du fleuve St. Laurent, dont le double courant entretient sur ses bords une perpétuelle fraîcheur, l'île Ste. Hélène, bien que d'une superficie peu considérable, offre, grâce à son site exceptionnel, aux arbres magnifiques de l'intérieur, aux découpures de ses côtes et aux courbes de ses sentiers, tout ce que l'art d'un Le Nôtre ou d'un Kent réussissent à créer à force de combinaisons savantes et d'argent.

L'eau et le feuillage, ces deux grands

coloristes des parcs et des jardins, sont là, tout prêts, n'attendant pour nous charmer que les ordres d'un homme de goût.

Quant aux perspectives, les ondulations du sol de l'île se prêtent on ne peut mieux à des effets pittoresques et peu coûteux.

Quelques éclaircies habilement ménagées, des semis de sapins sur ses collines, un rideau de trembles ou de bouleaux aux robes argentées sur les bords de la grève; une saulaie aux rameaux penchants sur l'eau moltrée des lacs; de ci de là, un vétéran de la forêt dominant un tertre solitaire, et répandant autour de son tronc vigoureux l'ombre de sa puissante ramure: tout cela sont des créations faciles qui ajouteraient à ce parc naturel autant de traits charmants et nouveaux.

Ce serait folie que de songer à métamorphoser notre île Ste. Hélène en parc artificiel ou en jardin paysager, et de vouloir réunir en un aussi petit espace, les bois, les eaux, les rochers et les bâtiments qui entrent d'ordinaire dans les plans des jardins modernes.

Comme jardins classiques, nous pouvons citer, en France, les Parcs de Versailles, du grand Trianon, de Marly, de Chantilly,

de Sceaux, etc. ; en Italie, la Villa Panfili, à Rome ; le Parc de Turin ; en Angleterre, ceux de Greenwich, de St. James ; en Espagne, l'Acazar à Séville ; le *Prado* et le *Buen Retiro*, à Madrid ; les *parceiros* à Lisbonne ; l'*Alaméda*, à Gibraltar ; mais le plan de ces jardins classiques ou mauresques ne saurait en rien convenir à notre île. Un jardinier chinois pourrait seul transformer notre rocher fleuri en une de ces merveilles comme il s'en voit tant dans l'Empire du Milieu ; et encore notre île, pensons-nous, n'y gagnerait qu'en originalité bizarre et ce serait tout.

Si l'Angleterre s'énorgueillit à juste titre des jardins publics de Finsburg, Victoria, Battersea, Kensington, Green Park et Hyde Park ; Berlin a son *Thiergarten* et Sans-Souci ; Vienne son Prater et Schœnbrunn ; Dresde, son *Grosse-Garten* ; Cassel, *Wilhemshohe* ; St. Pétersbourg, *Tzarsko-Sélo* ; Paris, les Bois de Boulogne et de Vincennes ; Montréal aura bientôt son Parc Mont-Royal aux splendides horizons, aux merveilleux points de vue, et cette île *Sté. Hélène* aux frais gazons, aux brises constantes, qui se mire comme une coquette dans les eaux de son grand fleuve.

Nous n'avons point donné la nomenclature ci-dessus pour établir une comparaison entre un de ces parcs et notre île modeste, nous avons voulu montrer seulement combien les grandes villes, en entretenant à leurs frais d'aussi beaux jardins, font œuvre de moralité, de science et de civilisation.

Quelques travaux peu dispendieux, un soupçon d'imagination et de goût, suffiraient pour donner à l'île une physionomie plus variée; mais l'on devrait avoir soin de conserver religieusement les traits rustiques de ce charmant séjour.

D'abord, il s'agirait d'agrandir le domaine de l'île Ste. Hélène en y rattachant, comme des fiefs à leur apanage, l'île Ronde, et le petit archipel de St. Lambert, ainsi que les îles aux Fraises et Moffat.

Un pont suspendu jeté entre les îles Ronde et Ste. Hélène serait une construction des plus élégantes, et ajouterait une dépendance de plus sur laquelle on pourrait élever soit une tour, soit une terrasse couverte, garnie d'arbustes, de plantes grimpantes; construction que l'on enlèverait à la fin de chaque automne, et dont les ma-

tériaux se remiseraient dans les magasins de l'île.

Qui empêcherait d'avoir là—le lieu convient à merveille—un ballon captif, dans la nacelle duquel les amateurs pourraient, moyennant un prix modique, se donner les émotions d'une ascension aérostatique!

Quelques ponts de bois jettés sur les îlots St. Lambert feraient de l'archipel une sorte de terre ferme où de petites chaloupes à vapeur viendraient déposer les explorateurs.

Un pavillon-buvette sur chacune des îles aux Fraises et Moffat, animerait le paysage; quelques jeux: cible, tir aux pigeons ou tout autre, pourraient aussi s'y établir.

Ceci fait, un chemin carrossable autour de l'île où cavaliers et voitures circuleraient sans encombre, ne serait point fort coûteux et ajouterait un grand agrément à la promenade.

Sur les hauteurs qui, du côté de la baie d'Hochelaga, dominant le fleuve et son magnifique horizon, ne serait-il pas possible d'établir une longue et large terrasse, laquelle partant de l'allée de Lévis, se pro-

longerait en contournant la pointe de l'île jusqu'à l'ancien escalier municipal ?

Par un ouvrage semblable, l'on obtiendrait une magnifique promenade, unique au monde, et la vue d'un superbe panorama.

Des chemins tournants, pour faciliter l'ascension des monts Montcalm, Boulé et St. Sulpice, sur les flancs desquels on ménagerait une cascatelle, une chute écumieuse, relèveraient de beaucoup le charme de ces lieux.

Agrandir les lacs Arthur et Frontenac, amener de l'eau dans les deux rivières, et leur creuser un lit sinueux sur lequel on jetterait un ou deux ponts rustiques, donneraient un aspect pittoresque au paysage.

Avec le courant du fleuve, une simple roue hydraulique plongeant dans le St. Laurent suffirait, à peu de frais, à l'approvisionnement d'eau de toute l'île.

Une fontaine monumentale au rond point Dufferin, ne gênerait rien, et un jet d'eau dans la vallée St. Jean-Baptiste, où seraient cultivés quelques parterres, ne déparerait point ce site.

Un monument élevé à la mémoire du chevalier de Lévis ne serait, certes, pas

plus déplacé sur l'île, que ne l'est dans le superbe jardin de Stowe, en Angleterre, l'obélisque de trente mètres de haut que surmonte la statue du général Wolfe, le rival heureux de Montcalm.

Et, plus tard, quel endroit plus convenable, quels bâtiments mieux aménagés, que les casernes de l'île pour avoir là une ménagerie, une sorte de jardin zoologique.

Le sort de l'île Ste. Hélène, ou plutôt le changement des principaux traits de sa physionomie, dépend beaucoup des travaux que nécessitera l'agrandissement du port de Montréal.

Comme on le sait, cette dernière ville aspire à devenir une métropole commerciale, à rivaliser avec New-York, et même à dépasser l'importance de celle-ci en fait de commerce de transit.

Sa situation exceptionnelle sur le St. Laurent, qui la rapproche à la fois par ses canaux et ses lacs des régions agricoles de l'Ouest, de l'Europe par l'Atlantique ; cette position géographique avantageuse, légitime les désirs et les efforts de Montréal.

De cet objectif à atteindre sont nés deux projets, dont l'exécution simultanée ou successive modifierait notre parc.

Le premier, par ordre d'importance pour notre île, est celui de M. T. A. Vernon, ingénieur, qui, consulté par la commission du havre sur le meilleur moyen à prendre pour donner à Montréal un port digne de son avenir, a proposé de changer le lit du fleuve et de le faire passer entre l'île Ste. Hélène et la rive de St. Lambert.

Par cette interversion, le côté nord du fleuve deviendrait un vaste bassin, renfermé entre deux jetées, l'une allant de l'extrémité de la Pointe St. Charles, à la pointe sud de l'île Ste. Hélène, l'autre partant de la pointe nord de l'île pour atteindre le quai d'Ochelaga. Cette baie artificielle aurait une superficie de 15,000 acres, et une profondeur moyenne de 30 à 40 pieds. Les étées servant de voie de transport, auraient 200 pieds de largeur, et porteraient une double voie ferrée. Un pont réunissant l'île à la rive sud, compléterait ce gigantesque plan.

Si jamais ce projet grandiose se réalise, l'île Ste. Hélène, enfermée entre ses longs quais de pierre, deviendra un simple squarre où quelque société de tempérance élèvera la fontaine de rigueur,

munie des gobelets en étain qu'une chaîne métallique retient attachés à la vasque.

Le second projet consisterait dans l'établissement d'un pont réunissant les deux rives du fleuve, lequel pont se servirait de la surface de l'île comme d'un pilier colossal.

Destiné à relier les chemins de la rive nord à la rive sud, ce pont dont le projet a été soumis à un comité du Parlement, à la dernière session, aurait 7.300 pieds pour la partie construite au-dessus du fleuve seulement.

Cette entreprise connue sous le nom du pont *Victoria-Albert*, ne gênerait point trop l'aspect de l'île, car il ne ferait que la traverser dans sa largeur, et le passage des trains, l'arrivée des piétons, des cavaliers et des voitures, venant de chaque côté du fleuve, serait un spectacle qui ajouterait à l'île un attrait nouveau.

Un troisième projet, mais qui ne toucherait qu'aux abords et non à l'île Ste. Hélène, c'est celui de M. Slippel, ingénieur. Ce dernier propose la canalisation du fleuve depuis l'embouchure du canal Lachine actuel jusqu'à Hochelaga, point où deux vastes écluses permet-

traient aux navires de franchir le courant sans encombre et de rentrer dans le port actuel transformé en vaste bassin. Ce même canal se prolongerait au-dessous du pied du courant dans l'intérieur des terres dans la direction de la rue de Sherbrooke.

Avec ce projet, notre île Ste. Hélène resterait telle qu'elle est ; rien ne viendrait mutiler ses massifs ou troubler sa douce tranquillité. Il n'y aurait qu'un panorama vivant et animé sur la face nord, et personne ne s'en plaindrait.

Nous nous sommes bornés ici à indiquer les améliorations dont ce parc est susceptible, sans vouloir, en aucune façon, faire prendre nos suggestions fantaisistes pour des conseils, trop heureux si des changements, dans le sens indiqué, nous obligent bientôt à transporter au chapitre le *Présent*, ce qui se trouve aujourd'hui mentionné au chapitre l'*Avenir*.

MEMBRES DU COMITÉ

DE

L'ILE STE. HÉLÈNE

THS. WILSON, Echevin, *Président.*

MM. McSHANE.

CLENDINNENG.

MACLAREN.

RIVARD.

LORANGER.

DUHAMEL.

C'est à l'activité, aux soins, à la surveillance du Président M. Ths. Wilson, que l'île doit les bancs nombreux placés en maints endroits, et les travaux d'amélioration exécutés sur les chemins et les rives du Parc.

MEMBRES DU COMITÉ

TABLE DES MATIÈRES.

L'ILE STE. HÉLÈNE

	PAGE
POÉSIE—A l'Ile Ste. Hélène.....	3
HISTOIRE.....	5
Considérations Générales.....	5
Son Passé.....	6
GÉOLOGIE.....	23
PALÉONTOLOGIE.....	31
LE PRÉSENT.....	35
FLORE.....	53
GÉOGRAPHIE.....	65
FAUNE.....	77
L'AVENIR.....	90
MEMBRES DU COMITÉ DE L'ILE STE.	
HÉLÈNE.....	101

COMPAGNIE DE NAVIGATION
RICHELIEU ET ONTARIO



Steamer de la Malle Royale entre Québec, Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton et les ports intermédiaires.

Le vapeur QUÉBEC, capt. J. B. Labelle, et le vapeur MONTRÉAL, capt. R. Nelson, partent tous les jours (dimanches exceptés) pour Québec, à 7 heures.

Les vapeurs de Montréal à Hamilton, faisant correspondance à Toronto avec les vapeurs pour les Chutes Niagara et Buffalo, et avec les chemins de fer pour l'ouest.

Le CORSICAN, Capt. D. Sinclair; le SPARTAN, Capt. M. W. Bailey; le CORINTHIAN, Capt. P. Farrell; le PASSPORT, Capt. Wm. Sherwood; le ALGERIAN, Capt. J. Trowell, partent tous les jours (Dimanches exceptés) du Bassin du Canal, à 9 heures A. M., et de Lachine à l'arrivée du train qui part de la gare Bonaventure à midi.

Le Str. BOHEMIAN, Capt. J. Rankin, pour Cornwall tous les Mardis et Vendredis à 12.30 p.m., du Bassin du Canal et de Lachine après l'arrivée du train de 3 heures.

Le Str. TROIS-RIVIÈRES, Cap. Joseph Duval, part pour Trois-Rivières tous les Mardis et Vendredis, à 9 A.M., correspondant à Sorel avec la *Mouche à Feu* pour St. François et la rivière Yamaska,

Le Str. BERTHIER, Capt. L. H. Roy, part pour Berthier tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à 2 heures P. M.

Le Str. CHAMBLY, Capt. Frs. Lamoureux part pour Chambly tous les Mardis et Vendredis, à 2 heures P.M.

Le Str. TERREBONNE, Capt. E. Laforce, part tous les jours (Dimanches exceptés) pour l'Assomption, à 4 heures P. M.

Bureau pour les billets et les cabines au No. 133, Rue St. Jacques. Bureau pour le fret au Bassin du Canal et au Quai Richelieu, au pied de la Place Jacques-Cartier.

Bureau Général: No. 228, Rue St. Paul, Montréal.

ALEX. MILLOY,
Agent du Traffic.

J. B. LAMERE,
Agent Général.

RÉFORME TRÈS IMPOTANTE!

15^o/₁₀, PROFIT NET, OFFERT AU COMMERCE!

- 1o. Echantillons expédiés sur demande.
PLUS DE COMMIS VOYAGEURS!
Profit pour l'acheteur, 5 p. c.
- 2o. Le fabricant, n'étant plus influencé par les voyageurs, évite les crédits douteux et les pertes qu'ils entraînent..... 5 "
- 3o. Le fabricant, en suivant le même système pour ses achats, et par une grande économie d'administration, épargne..... 5 "

Le soussigné peut donc offrir à ses pratiques sans affecter ses profits: 15 p. c.

G. BOIVIN,

38, 40 et 42 PLACE JACQUES-CARTIER.

Perkins, Lajoie, Beausoleil et Perkins

Syndics Officiels

60, RUE ST. JACQUES
MONTREAL.

J. O. GUILMETTE

NO. 74 & 76, RUE NOTRE-DAME

COIN DE LA RUE BONSECOURS

\$20,000 de toutes Marchandises assorties et
Hardes Faites pour être vendues au prix
coutant et au-dessous.

HABILLEMENT FAIT EN 12 HEURES.

G. LEPAGE

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Poêles de Cuisine, double et
à charbon, Réfrigérateurs, Pompes,
Appareils de Pêche, Etc., Etc,

67, RUE NOTRE-DAME, 3e Porte Est de la rue St. Denis

A L'ENSEIGNE DU MARTEAU

MONTREAL.

GUSTAVE R. FABRE
Successeur de Wilson & Couillard

IMPORTATEUR DE
Sellerie et Garnitures de Voitures
BATISSE DES SŒURS
349. RUE ST. PAUL, MONTREAL.

A. KEROACK

Marchand en Gros de

Çuir, Peaux, Huiles, Etc.,

ET

MARCHAND A COMMISSION

No. 505, RUE ST. PAUL

MONTREAL.

ASSURANCE MUTUELLE DE LA CITE

CONTRE LE FEU

No. 9, COTE ST. LAMBERT

MONTREAL.

La plus prospère sur ce continent.

N'assure pas en dehors de la Cité.

N'assure pas de Stock ou Marchandises.

N'a pas d'Agents Solliciteurs.

Valeur des Propriétés Assurées \$6,000,000.

Capital en Hypothèques, \$500,000.

Toujours en Banque, quatre fois le montant de la plus forte année de pertes subies depuis 16 ans.

Directeurs pour l'année courante :

JEAN BTE. BEAUDRY, Ecr., *Président.*

R. A. R. HUBERT, Ecr., *Vice-Président.*

ANDRE LAPIERRE, Ecr.

NAZAIRE VILLENEUVE, Ecr.

CHARLES GARTH, Ecr.

ZEP. CHAPELEAU, Ecr.

OWEN McGARVEY, Ecr.

GUILLAUME BOIVIN, Ecr.

JOSEPH COMTE, Ecr.

ALFRED DUMOUCHEL, Ecr., *Sec.-Trés.*

WILLIAM WATTS, *Ass.*

PIERRE GIGUÈRE, *Inspecteur.*

MAISON ST. DENIS

RESTAURANT FRANÇAIS

ED. FORTIN, Propriétaire.

42, Rue Bonsecours

Cet établissement déjà si avantageusement connu du public vient d'être agrandi et fraîchement décoré. Salle à Manger, Cabinets Particuliers, Salle de Lecture, Salon de Coiffure, on trouve là, toutes les délicatesses de la cuisine parisienne et le confort des maisons de première classe.

Vins et Liqueurs de choix, des meilleures marques.

Lunchs, Déjeûners et Diners servis à toute heure.

Attention toute spéciale accordée aux diners privés et aux réunions d'amis.

Lunch de 11 A.M., à 2 P.M.. Prix 30 cts.

Le Dimanche, le Restaurant est ouvert depuis midi jusqu'à 9 hrs, P.M.

GOUTTES
ANTI-CHOLERIQUES

ET

Anti-Diarrhiques

DU

DR. J. A. CREVIER

MONTREAL.

Le seul spécifique contre le

CHOLERA

Et toute espèce de

DIARRHEES.

AUSSI :

Restaurateur du Sang et de la Chevelure

46 & 48, RUE BONSECOURS

A VENDRE EN GROS ET EN DÉTAIL.

DE BEAUFORT & TASSÉ

Importateurs et

MARCHANDS EN GROS

DE VINS, LIQUEURS, Aussi "BITTERS
DU CENTENAIRE" ET VIN DE
FER ET QUININE.

33 & 35, *Rue St. Gabriel, Montréal.*

T. CREVIER

MANUFACTURIER DE

POELES, FOURNAISES A AIR CHAUD,

MATÉRIAUX EN FONTE POUR
BATISSES, FERBLANTERIE,
REFRIGERATEURS, &c.,

NO. 539, RUE CRAIG, MONTREAL.

BOISSON D'ÉTÉ.

ROSENHEIM & JONAS.

Rien de délicieux, de rafraichissant
comme cette "Poudre pour Limonade."
Chaque maison doit en avoir. Point de
vrai pic-nic sans elle. Dans les réunions
d'enfants ou les soirées l'on ne peut se
passer de cette Limonade agréable et saine.

AMABLE ARCHAMBAULT

ET

CLEOPHAS EDOUARD LECLERC,

NOTAIRES PUBLICS,

53, RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

L. J. FORGET

Courtier

(MEMBRE DE LA BOURSE)

Se charge de toutes transactions concernant
l'Echange, Actions de Banques, Compagnies Di-
verses et autres opérations financières.

EDIFICE DE LA BANQUE D'ECHANGE

104, Rue St. François-Xavier

MONTREAL.

ETABLIE EN 1839.

J. D. PELLETIER
FABRICANT DE CHAUSSURES

EN GROS ET EN DETAIL

188, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

JEAN CASSIDY & CIE.,

IMPORTATEURS DE

PORCELAINES, FAÏENCE, VERRERIE,

ETC., ETC.

NOS. 339 & 341, RUE ST. PAUL

MONTRÉAL.

Thibeaudeau, Freres, & Cie.

Importateurs et

Marchands en Gros

DE

NOUVEAUTES

332, St. Paul et 271 Rue des Commissaires

LA COMPAGNIE DE
STADACONA

Compagnie Nationale, aimée du
public, assure

*Dans des conditions excep-
tionnelles les résidences
particulières,*

LES FONDS DE MARCHANDISES
(Gros ou détail.)

Capital autorisé, - - \$5,000,000



Bureau Principal : Québec,

GEO. J. PYKE, *Gérant.*

Succursale de Montréal

13, PLACE D'ARMES

C. O. PERRAULT, AGENT.

FOR CHILDREN CUTTING TEETH,
LOSS OF SLEEP, DYSENTERY,
RESTLESSNESS,
CONVULSIONS,
COLIC & C.

CHILDREN'S CARMINATIVE CORDIAL
C. - C. - C. - C. - C. - C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE

POUR LA
DENTITION
DES ENFANTS,
DYSENTERIE, CONVULSIONS,
COLIQUE, PERTE DE SOMMEIL.

A VENDRE CHEZ
DEVINS & BOLTON, Pharmaciens,
Vis-à-vis le Palais de Justice, Montréal.

APPROVED BY THE MEDICAL FACULTY.

**DEVINS',
WORM PASTILLES.**

The most effectual Remedy for Worms
in Children or Adults.

Le meilleur remède contre les vers
chez les enfants ou adults.

**PASTILLES DE DEVINS
CONTRE LES VERS.**

APPROUVEES PAR LA FACULTE MEDICALE

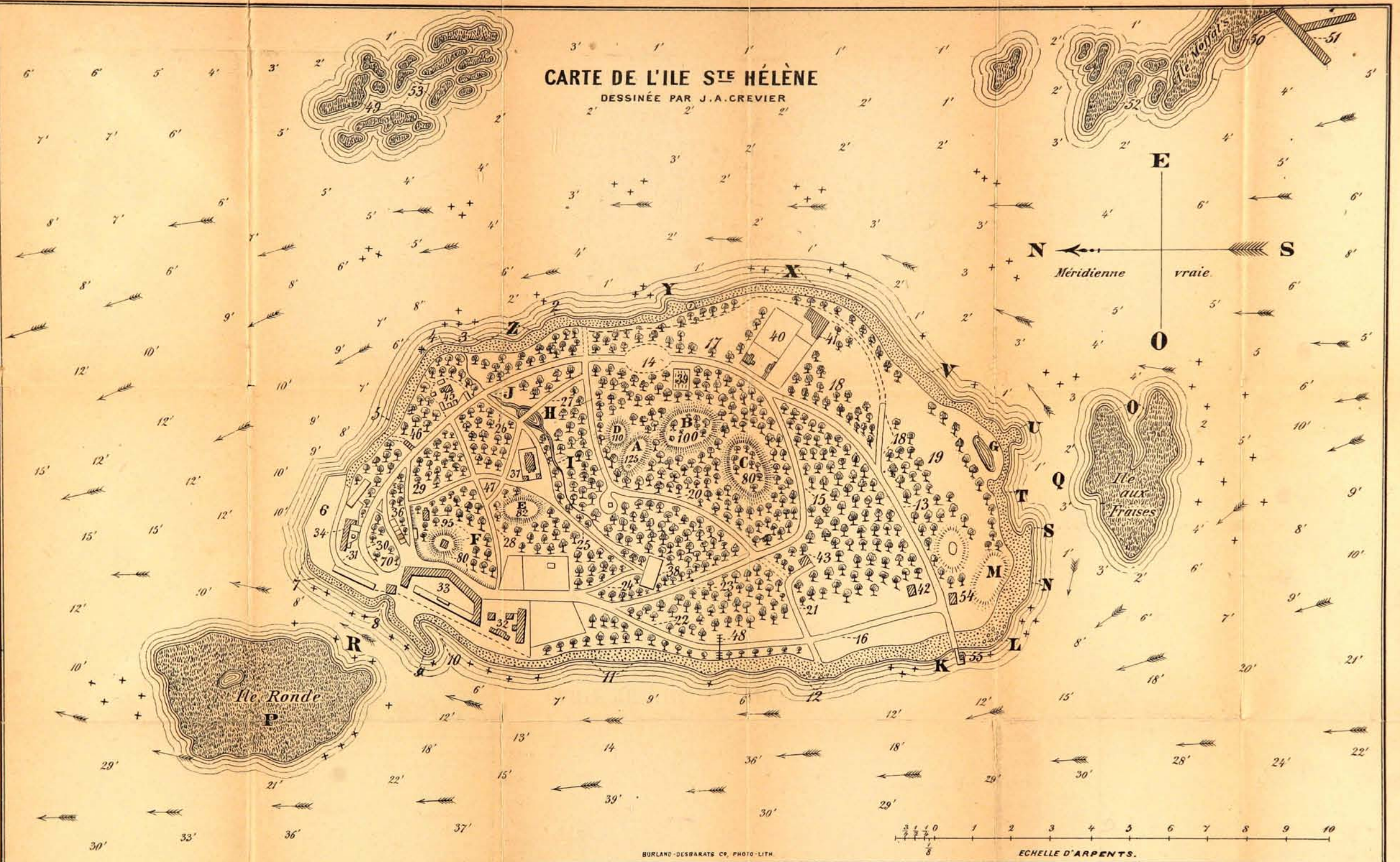
BNQ



000 309 157

CARTE DE L'ILE S^TE HÉLÈNE

DESSINÉE PAR J. A. CREVIER



BURLAND-DESBARATS CO. PHOTO-LITH

ECHELLE D'ARPENTS.

- A. Mont Boulé.
- B. Mont Champlain.
- C. Mont Vaudreuil.
- D. Mont St. Sulpice.
- E. Mont Moncalm.
- F. Mont Wolf.
- G. Lac Arthur.
- H. Lac Frontenac.
- I. Rivière de Bienville.
- J. Rivière d'Iberville.
- K. L'Anse de la Poudrière.
- L. Presqu'île des Rochers.

- M. Falaise des Rochers.
- N. Grève aux Écrevisses.
- O. Ile aux Fraises.
- P. Ile Ronde.
- Q. Détroit Bonsecours.
- R. Détroit d'Hochelega.
- S. La Pointe des Récifs.
- T. Baie des Récifs.
- U. Pointe Albert.
- V. Baie Viger.
- X. Promontoire du Tonnerre.
- Y. Pointe Coursol.

- Z. Baie des Rapides.
- 1. La prairie du Tonnerre.
- 2. Cap du Rapide.
- 3. L'Anse de la Rivière d'Iberville.
- 4. Promontoire Logan.
- * La formation d'Helderberg.
- 5. La Baie du Mess.
- 6. Quai Militaire.
- 7. Pointe Molson.
- 8. Baie Papineau.
- 9. Cap Morin.
- 10. Baie Lafontaine.

- 11. La Grande Grève Ouest.
- 12. Pointe aux Cailloux.
- 13. L'Allée des Ormes.
- 14. Rond-Point-Dufferin.
- 15. L'Allée Hingston.
- 16. Avenue de Lévis.
- 17. Vallée St. Jean Baptiste.
- 18. Vallée de Montenac.
- 18. (bis) Chemin Billings.
- 19. Vallée de Boucherville.
- 20. Allée Jacques Cartier.
- 21. Chemin Th. Wilson.

- 22. L'Allée Salabery.
- 23. Chemin Murray.
- 24. Chemin Duhamel.
- 25. Chemin Loranger.
- 26. Chemin Rivard.
- 27. Chemin McLaren.
- 28. Chemin Cherrier.
- 29. Chemin Maisonneuve.
- 30. Chemin Glendinneng.
- 31. Chemin McShane.
- 32. Casemates, Boulangerie.
- 33. Nouvel Arsenal.

- 34. Atelier des Charpentiers.
- 35. Corps de Garde.
- 36. Boulangerie.
- 37. Magasin Général.
- 38. Entrepot de bois de chauffage.
- 39. Cimetière Militaire.
- 40. Ancien Jardin de la *Baronne de Longueuil*.
- 41. Ancien Manoir.
- 42. Magasin de Cartouches.
- 43. Corps de Garde, Ancien Hopital.
- 44. Vieille Batterie.

- 45. Vieux Cottage.
- 46. Escalier de l'ancien débarcadère.
- 47. Triangle Edouard.
- 48. Barrière des Militaires.
- 49. Ile aux Goretts.
- 50. Ile Moffat.
- 51. Quai St. Lambert.
- 52. Archipel de l'Ile Moffat.
- 53. Archipel de l'Ile aux Goretts.
- 54. Poudrière.
- 55. Roche Busby.

Direction des courants →

Récifs + + +

Les petits chiffres indiquent les profondeurs d'eau.